

CHARLES BAUDELAIRE ET LA PENSEE
LITTERAIRE D'EDGAR ALLAN POE

by

JOHN FREDERICK PLANT
B.A., University of British Columbia, 1965

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILMENT OF
THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF
MASTER OF ARTS
in the Department
of
FRENCH

We accept this thesis as conforming to
the required standard

THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

April, 1967

In presenting this thesis in partial fulfilment of the requirements for an advanced degree at the University of British Columbia, I agree that the Library shall make it freely available for reference and study. I further agree that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by the Head of my Department or by his representatives. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission.

Department of French

The University of British Columbia
Vancouver 8, Canada

Date April 1967

ABSTRACT

The purpose of this thesis is to consider the extent to which Edgar Allan Poe's literary thought influenced Charles Baudelaire.

Chapter one will explain when and how Baudelaire became acquainted with the works of the American writer. It will be seen that from his first readings of Poe, the Frenchman was profoundly moved; he felt that he had discovered a "frère spirituel." Baudelaire devoted almost seventeen years to the task of finding out all he could about Poe, writing articles about him and translating many of his works, the latter resulting in what is often considered to be one of the finest translations in literature.

In chapter two it will be noted that there were many biographical affinities between the two writers, but that Baudelaire, in his articles on Poe, often emphasized the similarities and alluded only briefly to some of the basic

differences. This can be explained by the fact that the French poet was determined that he and Poe should resemble each other.

However, if the biographical similarities are often exaggerated by Baudelaire, the esthetic and artistic affinities offer a far more solid basis for comparison. Indeed, as chapter three will attempt to show, both poets shared many of the same precepts governing poetry, such as the ideal length of a poem, the role of music in verse, and the primordial importance of poetry in the life of man. Early critics tended to attribute these similarities to Poe's influence on Baudelaire. Nowadays, however, scholars tend more to ascribe this somewhat unique literary phenomenon to common influences working independently on the two poets. The general consensus is that Baudelaire's esthetic and artistic outlook was almost completely formed before he became acquainted with Poe's works. A chronological examination of some of the Frenchman's poems would appear to corroborate this theory.

On the other hand, there are a number of poems which Baudelaire dedicated to a certain Madame Sabatier, in which may be seen ideas, images and even complete phrases which resemble Poe to such a degree that one is all but forced to conclude that they must result from Baudelaire's familiarity with the American's works. Chapter four

discuss^{es} some of the more outstanding similarities which occur in this group, known as the "cycle de Madame Sabatier."

In conclusion, it may be said that, with the exception of the Sabatier poems, Poe did not transform Baudelaire's fundamental literary outlook and added nothing to his genius. On the other hand, and of the utmost importance in a man of Baudelaire's somewhat unstable make-up, the Frenchman saw in his idol a kind of vindication of his own ideals and derived from him a certain faith in the value of his own genius.

Approved as abstract:

CONTENU

Abstract	1.
Introduction	1.
Baudelaire "découvre" Poe: ses impressions, ses traductions	6.
Les affinités biographiques entre Poe et Baudelaire	14.
Les affinités esthétiques entre Poe et Baudelaire	26.
Le cycle de Madame Sabatier	49.
Bibliographie	71.
Appendice I	76.
Appendice II	86.

INTRODUCTION

Dans les rapports entre Charles Baudelaire et Edgar Allan Poe, la question de la date de la première parution des ouvrages du poète américain demeure assez obscure. De nombreuses dates ont été suggérées allant de 1841 jusqu'à 1848, l'année où parut la première traduction de Poe par Charles Baudelaire.¹

De nombreux journaux et revues ont été cités comme ayant publié les premiers des traductions de Poe; parmi eux le Charivari en 1841, le Quotidien, également en 1841, la Quotidienne en 1846 et d'autres. Vers 1846 la Revue Française aurait publié un article chantant l'éloge de l'écrivain américain.² On a soutenu, en plus,³ que Madame

¹ Il s'agit de la Révélation Magnétique qui parut dans la Liberté de Penser en juillet, 1848.

² Voir Cambiaire, C.P., The Influence of Edgar Allan Poe in France, Mâcon, Protat Frères, 1927, p. 25.

³ Ibid., p. 18.

Isabelle Meunier a publié à Paris en 1846 un livre intitulé Les Contes d'Edgar Poe. Après avoir fait des recherches minutieuses sur ce problème, C.P. Cambiaire⁴ a pu prouver que la plupart de ces allégations n'étaient que de pur mythe. Il déclare, par exemple, que le Charivari n'avait jamais mentionné le nom d'Edgar Poe⁵ tandis que la Revue Française n'était même pas publiée entre les années 1839 - 1855;⁶ en outre, on n'a jamais pu trouver de traces du livre qu'aurait publié Madame Meunier. A la suite de ses recherches, Cambiaire affirme que:

Poe appeared for the first time in France in 1845. The November issue, 1845, of the Revue Britannique contained the Scarabée d'Or signed A.B. (Poe's Tales). The translation was accompanied by this note from the Director: Les Contes de M. E. Poe, Américain, dont nous avons voulu donner une idée aux lecteurs de la Revue Britannique ont été imprimés en un volume après avoir paru successivement dans un magazine des Etats-Unis. ⁷

Une autre indication qui nous fait douter que Poe ait pu paraître en France antérieurement à 1845 nous vient de

⁴ Cf. Cambiaire, op. cit., pp. 13-37.

⁵ Ibid., p. 30.

⁶ Ibid., p. 25.

⁷ Ibid., pp. 30, 31.

Baudelaire lui-même. Nous savons que le poète français a connu les oeuvres de Poe vers 1846 ou 1847.⁸ Or, si en réalité Poe avait déjà paru en France en 1841, il est peu vraisemblable que l'auteur des Fleurs du Mal ait ignoré son oeuvre jusqu'en 1846 ou 1847, soit pendant cinq ou six ans.

Il faut pourtant constater que jusqu'au milieu du XIX^e siècle l'attitude de la France envers la littérature américaine était une indifférence presque totale. Comment les oeuvres littéraires d'un pays alors si éloigné et si dissemblable, soit par ses traditions, soit par ses idéaux politiques et culturels, pouvaient-elles pénétrer un domaine aussi solidement établi?

Edgar Allan Poe a, en grande partie, commencé lui-même à transformer cette attitude. Car dès 1845, quand pour la première fois il fut révélé au public français,⁹ il fit une impression favorable.¹⁰ Dire que la totalité de la critique de Poe en France à cette époque était favorable serait sans doute une exagération. D'une façon générale, cependant, la France littéraire s'enthousiasma pour l'écrivain américain, s'enthousiasma en effet, à un tel point qu'à un moment donné Edgar

⁸ Cf. infra., p. 6, Lettre à Armand Fraisse.

⁹ Voir note 7.

¹⁰ Cambiaire, op. cit., p. 33.

Allan Poe devait s'écrier, "Que de fois mes écrits sont passés entièrement inaperçus jusqu'à ce qu'ils eussent été réimprimés à Londres ou à Paris."¹¹

Charles Baudelaire doit sans aucun doute être considéré comme le chef de file de ceux qui ont propagé cet enthousiasme. Car si E. Forgues,¹² B. d'Aurevilly,¹³ M. Cartier¹⁴ et d'autres ont consacré des articles aux mérites de l'auteur américain, Baudelaire, lui, a employé tous les moyens à sa disposition pour faire de Poe, qui, il faut le dire, n'est regardé que comme un écrivain de second ordre dans les pays anglo-saxons, un grand homme de lettres en France. L'impression ainsi créée, pendant de nombreuses années la France littéraire acceptait aveuglément les affirmations de Baudelaire dans lesquelles Poe figurait comme "la plus puissante plume de l'époque,"¹⁵ ou "l'un des plus beaux génies qui aient jamais existé."¹⁶ D'autre part, quand Baudelaire faisait des déclarations telles que "De Maistre et Edgar Poe m'ont appris à

¹¹ Ibid., p. 15.

¹² Revue des Deux Mondes, 15 octobre, 1846.

¹³ Cambiaire, op. cit., p. 46.

¹⁴ Ibid., p. 47.

¹⁵ Wetherill, P., Charles Baudelaire et la poésie d'Edgar Allan Poe, Paris, Nizet, 1962, p. 9.

¹⁶ Ibid.,

raisonner,¹⁷ les critiques français y voyaient de claires indications d'une influence très importante exercée par l'Américain.

Peu à peu, cependant, depuis la mort de Baudelaire en 1867, la critique française -- grâce peut-être aux rapports plus étroits avec celle des pays anglo-saxons -- est arrivée à une appréciation plus juste de la valeur littéraire des ouvrages d'Edgar Allan Poe. L'évolution d'une grande partie de la critique au cours des vingt dernières années n'a pas cessé de suivre la même direction: l'importance du rôle de Poe s'amenuise à mesure que le nom de Baudelaire s'affirme comme génie poétique. Nous tâcherons donc de tracer cette évolution, de voir où en est le problème Baudelaire - Poe à l'heure actuelle et de distinguer quelle part du legs baudelairien est due à l'influence du poète américain.

¹⁷ Baudelaire, C., Journaux Intimes, Paris Crès et Cie, 1919, p. 104.

I

BAUDELAIRE "DECOUVRE" POE: SES IMPRESSIONS,
SES TRADUCTIONS

La correspondance de Charles Baudelaire nous apprend que c'est vers 1846 que l'auteur des Fleurs du Mal connut Edgar Allan Poe. En 1858 Baudelaire adresse une lettre à Armand Fraisse:

Je puis vous marquer quelque chose de plus singulier et de presque incroyable. En 1846 ou 1847, j'eus connaissance de quelques fragments d'Edgar Poe: j'éprouvai une commotion singulière. Ses oeuvres complètes n'ayant été rassemblées qu'après sa mort en une édition unique, j'eus la patience de me lier avec des Américains vivant à Paris pour leur emprunter des collections de journaux qui avaient été dirigés par Edgar Poe. Et alors je trouvai, croyez-moi si vous voulez, des poèmes et des nouvelles dont j'avais eu la pensée, mais vague et confuse, mal ordonnée, et que Poe avait su combiner et mener à la perfection...¹

¹ Dans Ferran, A., L'Esthétique de Baudelaire, Paris, Hachette, 1933, p. 157.

En plus de la date de la première connaissance, cette lettre nous montre que sa "découverte" a provoqué chez Baudelaire une réaction immédiate, une "commotion singulière." Charles Asselineau, décrivant cette réaction affirme que :

Dès les premières lectures, Baudelaire s'enflamma d'admiration pour ce génie inconnu qui affinait au sien par tant de rapports. J'ai vu peu de possessions aussi complètes, aussi rapides, aussi absolues. A tout venant, où qu'il se trouvait, dans la rue, au café, dans une imprimerie, le matin, le soir, il allait demandant: 'Connaissez-vous Edgar Poe?' Et selon la réponse, il épanchait son enthousiasme ou pressait de questions son auditeur. 2

Baudelaire ne s'intéresse plus qu'à son idole, son "frère spirituel."³ Il veut le posséder, cela devient une obsession. Il passe ses journées à se renseigner sur l'Américain et à tâcher d'acquérir la totalité de ses écrits. Il fouille les journaux et les revues de langue anglaise et il correspond avec des bibliothèques britanniques pour essayer d'obtenir les oeuvres de Poe. Son enquête visait également les Américains de passage à Paris, et il se mettait facilement en colère si ceux-ci ne

² Ibid., p. 158.

³ Crépet, E., Charles Baudelaire, Paris, Vanier, 1906, p. 93.

connaissaient pas son auteur ou s'ils ne partageaient pas l'enthousiasme qu'éprouvait Baudelaire pour son Alter Ego des Etats-Unis. Crépet affirme que: "Baudelaire ne pouvait plus penser qu'à Poe, parler que de Poe; la gloire du conteur américain le souciait plus que la sienne propre."⁴ Asselineau pour sa part raconte une anecdote qui montre l'intolérance de Baudelaire envers ceux qui prenaient son héros à la légère:

Je l'accompagnai un jour à un hôtel du boulevard des Capucines, où on lui avait signalé l'arrivée d'un homme de lettres américain, qui devait avoir connu Poe. Nous le trouvâmes en caleçon et en chemise, au milieu d'une flottille de chaussures de toutes sortes qu'il essayait avec l'assistance d'un cordonnier. Mais Baudelaire ne lui fit pas grâce: il fallut, bon gré mal gré, qu'il subit l'interrogatoire, entre une paire de bottines et une paire d'escarpins. L'opinion de notre hôte ne fut pas favorable à l'auteur du Chat Noir. Je me rappelle notamment qu'il nous dit que M. Poe était un esprit bizarre et dont la conversation n'était pas du tout "consequioutive." Sur l'escalier, Baudelaire me dit en enfonceant son chapeau avec violence: -- "Ce n'est qu'un Yankee!"⁵

Dès la "possession"⁶ il est normal que Baudelaire ait senti le désir de traduire les oeuvres d'Edgar Allan

⁴ Ibid., p. 93.

⁵ Ferran, op. cit., p. 150.

⁶ Le terme est d'Asselineau.

Poe. L'on a soutenu de temps en temps⁷ que l'auteur des Fleurs du Mal a appris l'anglais avec la seule intention de traduire Poe. Cependant cela est une erreur. En vérité la mère de Charles Baudelaire était en partie d'origine anglo-saxonne, et son fils avait une connaissance de la langue dès sa première enfance. Mais pour traduire les oeuvres de Poe il lui fallait l'apprendre à fond avec toutes ses nuances et ses subtilités. Pour accomplir cette tâche Baudelaire ne se contentait pas de consulter simplement des livres et des dictionnaires anglais; il cherchait également des compagnons anglo-saxons à Paris et s'entretenait avec eux pendant de longues heures. Eugène Crépet affirme à ce sujet que Baudelaire "demanda à la pratique quotidienne de la conversation un supplément d'expérience; mais ce n'est pas dans les hautes classes que se conserve, dans son pittoresque et sa saveur originale, le génie d'une langue."⁸

Il prit longtemps pour conseil un tavernier anglais de la rue de Rivoli, chez lequel il allait boire le whiskey et lire le Punch en compagnie de grooms du faubourg Saint-Honoré.⁹

⁷ Cambiaire, op. cit., p. 96. "It will suffice to add that it is not true, as some critics have claimed, that the Frenchman learned English for the sole purpose of translating Poe."

⁸ Crépet, op. cit., p. 94.

⁹ Crépet cite Asselineau.

Ce n'est point l'éloge qui manque aux traductions de Baudelaire. Comme le fait remarquer C.P. Cambiaire: "It is needless to say that Baudelaire put his whole heart and soul in his translation of Poe, which the Encyclopedia Britannica justly calls: 'One of the most accurate and brilliant translations in literature.'"¹⁰ Cette déclaration ne paraît guère surprenante si l'on songe à l'effort et à la dévotion avec lesquels le poète français poursuivait sa tâche. Le soin qu'il apportait à ses traductions est souligné par l'anecdote racontée par Crépet:

Un jour, le voyant se creuser la tête à propos d'un détail d'orientation, j'eus le malheur de le plaisanter sur sa rigueur d'exactitude. -- Eh bien! dit-il en relevant la tête, et les gens qui lisent en suivant sur la carte! ll

De toute apparence, Baudelaire n'a jamais travaillé d'une manière plus acharnée que lorsqu'il traduisait Edgar Allan Poe. En effet, Gonzague de Reynold soutient que: "Baudelaire mit à ces traductions au moins autant de zèle, de

¹⁰ Cambiaire, op. cit., p. 97.

¹¹ Crépet, op. cit., p. 94.

scrupule artistique et d'amour qu'à ses propres oeuvres."¹²

La grande valeur de ces traductions est incontestable. La probité et l'excellence intrinsèques qui caractérisent la reproduction d'Edgar Poe en langue française sont des plus admirables. Certains critiques estiment la version française à un tel degré qu'ils préfèrent y voir une oeuvre presque originale. Reynold, notamment, écrit:

Il faut en effet considérer (les traductions) ou peu s'en faut comme un original, tant le traducteur s'est assimilé à Poe, tant il l'a pour ainsi dire recréé. En ce sens elles sont autant de chefs d'oeuvre. ¹³

Arthur Patterson affirme de même:

Baudelaire a pénétré d'une façon si intime la pensée et le style d'Edgar Poë que ses traductions font sur nous l'impression même d'un original. ¹⁴

Il va sans dire que ce qui importe avant tout dans une traduction est la fidélité, dans le vocabulaire, bien sûr, mais également, et plus important peut-être, dans

¹² Reynold, G., Charles Baudelaire, Paris, Grès, 1920, p. 274.

¹³ Ibid., p. 276.

¹⁴ Ibid.

l'atmosphère et dans la pensée rendues. Selon Patterson, les traductions de Baudelaire atteignent admirablement ce but, et il ajoute qu'elles satisfont un idéal ainsi exprimé par Edgar Poe:

L'impression que doit faire la version de l'original sur le public à qui elle s'adresse, doit être identique à celle que fait l'original lui-même sur ses propres lecteurs. 15

L'on comprend facilement les difficultés qui devaient confronter Baudelaire si l'on songe à la complexité, à l'obscurité même, qui caractérisent souvent les écrits d'Edgar Allan Poe. C.P. Cambiaire affirme que: "The merit of Baudelaire is so much the greater for the fact that Poe is not easily translated into French." Et, poursuit-il, "It did not take the French poet very long to find that out."¹⁶ Baudelaire lui-même souligne certains des problèmes qu'il a rencontrés:

Il faut bien surtout suivre le texte littéral. Certaines choses seraient devenues bien autrement obscures si j'avais voulu paraphraser mon auteur, au lieu de me tenir servilement à la lettre. J'ai préféré faire

15 Ibid.

16 Cambiaire, op. cit., p. 98.

du français pénible et parfois baroque et donner dans toute sa vérité la technique philosophique d'E. Poe. 17

Malgré ces difficultés, et les quelques bévues qui en résultent, Baudelaire a fait un ouvrage de valeur. Ce qu'il faut faire avant tout, c'est considérer la qualité de ce travail dans son ensemble. Alors on constatera, comme l'affirme Gonzague de Reynold parmi tant d'autres:

Jamais la prose de Baudelaire, pourtant si belle, n'a su rendre, en restant toujours simple et claire, des pensées aussi subtiles, des sentiments aussi profonds, des sensations aussi rares, une si mystérieuse poésie. 18

17 Ibid., p. 98, Cambiaire cite Seylaz.

18 Reynold, op. cit., p. 276.

II

LES AFFINITES BIOGRAPHIQUES ENTRE POE ET BAUDELAIRE

L'enthousiasme qu'éprouvait Baudelaire pour Poe s'explique en grande partie par le fait que le Français s'identifiait avec l'Américain à bien des égards. Baudelaire voyait en Poe une sorte d'alter ego qui avait mené une existence semblable à la sienne, qui avait été élevé dans le luxe, qui sentait que seule la littérature pouvait satisfaire à ses ambitions, qui aimait avec dévouement la femme qu'il appelait sa mère, qui était fidèle à la femme de son choix. Mais par-dessus tout il voyait en lui l'homme qui était un paria de la société à cause des rêves d'une beauté éthérée grâce auxquels il espérait bannir la réalité sordide qui l'entourait.

Bien que dans la correspondance de Baudelaire nous ne trouvions guère d'allusions aux affinités d'ordre purement biographique entre les deux écrivains, P.M. Wetherill propose une explication de ce fait:

... Baudelaire était un timide et un cachotier. Toute sa vie en témoigne. Il craignait trop d'être ridiculisé par ceux qui l'entouraient, il était trop avare de sa vie intime pour entreprendre d'établir ouvertement un parallèle biographique. Or c'est justement dans les 1 Notices qu'il pouvait le faire sans danger.

En effet, en lisant les Notices qui servent de préface aux Histoires Extraordinaires et aux Nouvelles Histoires Extraordinaires,² le lecteur sent que Baudelaire tâche constamment de rapprocher son existence et celle de Poe. Baudelaire nous apprend que la famille de Poe était "une des plus respectables de Baltimore,"³ qu'à un jeune âge il fut adopté par un homme d'affaires opulent, M. Allan,⁴ qu'il fut élevé dans l'aisance et "dans l'espérance légitime d'une de ces fortunes qui donnent au caractère une superbe certitude,"⁵ et que malgré une intelligence "quasi miraculeuse"⁶ des problèmes de discipline causèrent son expulsion du collège. Baudelaire fait allusion aux

¹ Wetherill, P.M., Charles Baudelaire et la poésie d'Edgar Poe, Paris, Nizet, 1962, p. 20.

² Il s'agit des articles intitulés Edgar Poe, sa vie et ses oeuvres, et Notes nouvelles sur Edgar Poe.

³ Baudelaire, Histoires Extraordinaires, Paris, Calmann-Lévy (S.D.), voir Notice, p. 8.

⁴ Cf. Baudelaire, op. cit., p. 9.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid., p. 10.

voyages de Poe, à ses premiers essais littéraires et aux problèmes pécuniaires qui l'accablèrent à cause de ses éditeurs ingrats et au public peu susceptible d'accepter les nouvelles tendances qu'il avançait. Pourtant ceux qui connaissent la vie de Baudelaire s'apercevront que certains des événements racontés dans les Notices servent à décrire l'existence même de l'auteur des Fleurs du Mal.⁷ L'écrivain français semble même souligner dans la vie de Poe les incidents dont les contreparties influèrent sur lui de la façon la plus marquée. Ainsi nous lisons que la mort de Madame Allan, belle-mère du poète américain, "pour laquelle Poe semble avoir éprouvé une affection réellement filiale"⁸ et le remariage subséquent de son père adoptif constituèrent des événements qui "devaient avoir les conséquences les plus graves sur toute sa vie."⁹ Ce qui explique peut-être pourquoi Baudelaire insiste longuement sur le guignon de Poe -- ce manque de chance qui fait du poète "un de ces illustres malheureux, trop riche de poésie et de passion, qui est venu, après tant d'autres, faire en ce bas monde le rude apprentissage du génie chez

⁷ Cf. Stuart, E., Charles Baudelaire and Edgar Poe, A Literary Affinity, Nineteenth Century, vol. XXXIV (July, 1893), pp. 65-80.

⁸ Ibid., p. 11

⁹ Ibid.

les âmes inférieures,"¹⁰ -- c'est le fait que le poète français se classait dans cette même catégorie. Baudelaire considère les nombreuses difficultés de toutes sortes que Poe avait à surmonter, et il affirme que pour lui "la persuasion s'est faite qu'Edgar Poe et sa patrie n'étaient pas de niveau."¹¹ Si Baudelaire fait de telles déclarations c'est qu'il sent dans son for intérieur que la même chose vaut pour lui, et tout en insistant sur le guignon de l'Américain, le Français se plaint en même temps de son propre guignon. Dans une lettre du 23 décembre, 1865, l'auteur des Fleurs du Mal a écrit: "relativement au guignon dont je me plains...Je connais mes vices...malgré tout cela je soutiens que Paris n'a jamais été juste envers moi -- que jamais on ne m'a payé en estime, non plus qu'en argent, ce qui m'était dû."¹² De tels aveux soulignent, certes, un certain parallélisme dans la vie des deux hommes; mais ils nous permettent aussi de voir combien Baudelaire a dû éprouver une fraternité spirituelle avec le poète américain.

Ce rapprochement, ce parallélisme, entre les deux écrivains se précise lorsque Baudelaire considère leurs pays respectifs. Dans les Notices, le poète français

¹⁰ Ibid., p. 5.

¹¹ Ibid., p. 7.

¹² Wetherill, op. cit., p. 24.

établit un parallèle assez étroit entre le milieu social américain que fréquentait Edgar Poe et l'atmosphère sociale de la France. Il voit les Etats-Unis comme un vaste enchevêtrement industriel qui n'a d'autre but que le succès matériel. "Le temps et l'argent ont là-bas une valeur si grande !" affirme-t-il, "L'activité matérielle, exagérée jusqu'aux proportions d'une manie nationale, laisse dans les esprits bien peu de place pour les choses qui ne sont pas de ce monde."¹³ Et comme le fait remarquer justement Wetherill: "Lorsque Baudelaire décrit les Etats-Unis: 'une grande barbarie éclairée au gaz,' il ne fait que répéter ce qu'il avait écrit sur Paris à maintes reprises dans les Tableaux Parisiens et les Petits Poèmes en Prose"¹⁴ La "grande barbarie" dont il est question est empirée pour Baudelaire, comme il l'implique lui-même, tout comme pour Poe, non seulement par les critiques, parmi lesquels "des pédants qui valent bien les nôtres pour rappeler sans cesse l'artiste à la beauté antique, pour questionner un poète ou un romancier sur la moralité de son but et la qualité de ses intentions,"¹⁵ mais également par la société antipoétique qui l'entoure.

¹³ Baudelaire, op. cit., p. 7.

¹⁴ Wetherill, op. cit., p. 22.

¹⁵ Baudelaire, Nouvelles Histoires Extraordinaires, Paris, Calmann-Lévy (S.D.), Voir Notice, p. 3.

Bien des fois on remarque dans les Notices que Baudelaire semble exagérer ou même tourner certains événements de la vie de Poe dans le but de se convaincre lui-même d'une affinité spirituelle. Car lorsque Baudelaire a commencé à s'intéresser à Poe, il traversait l'une des nombreuses périodes difficiles de sa vie. On trouve à cette époque dans les lettres¹⁶ adressées à sa mère de nombreuses allusions au matérialisme bourgeois, à la méchanceté des éditeurs ainsi que des demandes constantes d'argent, et c'est en relevant et en excusant des troubles semblables chez Poe que l'auteur des Fleurs du Mal peut se justifier lui-même. "Quoi de plus naturel donc," écrit Wetherill, "que l'exposé par lequel Baudelaire montre que tout est contre Poe." Et il ajoute:

Si (Baudelaire) dit que Poe a été soldat, il attribue ce fait à la misère. D'autre part on apprend que "rentré dans la vie littéraire, le seul élément où puissent respirer certains êtres déclassés" (comparaison évidente) "Poe se mourait d'une misère extrême." On a l'impression que Baudelaire ne peut donc résister à la tentation (sic) d'exagérer, le plus possible, la dernière partie de cette phrase constituant un très bon exemple de cette tendance. 17

Comme nous l'avons vu, Baudelaire a blâmé les Etats-

¹⁶ Cf. Baudelaire, Correspondance Générale, Paris, Conard, 1947, tomes 1 et 2.

¹⁷ Wetherill, op. cit., p. 24.

Unis pour les malheurs d'Edgar Poe. Cependant certains critiques comme Armand de Pontmartin, ont tout de suite relevé les excès et les injustices d'une telle opinion:

Vous accusez la jeune démocratie américaine d'avoir été horriblement marâtre envers Edgar Poe ... Ne serait-ce pas, là-bas comme ici l'éternelle lutte, l'éternel antagonisme du positif et de la chimère ... Ni l'Amérique d'Edgar Poe, ni la France de Gérard de Nerval ne sont responsables de ce léger grain de folie qui, mêlé chez quelques-uns à des facultés supérieures, chez un grand nombre à des facultés médiocres, explique les désordres des uns, les prétentions des autres, le malheur de tous. 18

Baudelaire ne se contentait pas d'attribuer la misère d'Edgar Poe à la "jeune démocratie américaine;" il prête en plus à son idole sa propre haine de la doctrine politique des Etats-Unis: "... les Etats-Unis ne furent pour Poe qu'une vaste prison qu'il parcourait avec l'agitation fiévreuse d'un être fait pour respirer dans un monde plus aromal, ... et sa vie intérieure, spirituelle de poète ou même d'ivrogne, n'était qu'un effort perpétuel pour échapper à l'influence de cette atmosphère antipathique."¹⁹ Par de telles diatribes Baudelaire implique

¹⁸ Lemonnier, L., Edgar Poe et les poètes français, Paris, Nouvelle Revue Critique, 1932, p. 48.

¹⁹ Cf. Mercure de France, tome 147, avril-mai 1921, p. 291, note i, lettre du 18 février 1866 où Baudelaire pour son propre compte écrit: "Je m'ennuie en France, parce que tout le monde y ressemble à Voltaire l'anti-poète."

que Poe haïssait sa patrie.²⁰ Cependant comme le fait remarquer Léon Lemonnier, c'est un peu hâtivement que Baudelaire conclut que Poe, qui "haïssait l'hydre moderne,"²¹ haïssait également sa patrie:

Baudelaire ne s'est peut-être pas suffisamment rendu compte de la complexité des liens qui unissent un homme à son pays ... Baudelaire le passionné n'a point voulu voir que Poe, esprit lucide et froid, s'intéressait avant tout aux idées, et que son oeuvre est muette sur un sentiment comme le patriotisme. 22

Outre ces exagérations et ces interprétations peu vraisemblables, faites peut-être inconsciemment par l'auteur des Fleurs du Mal pour accentuer les similarités entre lui et Edgar Allan Poe, nous trouvons des cas où il semble à dessein passer rapidement sur certaines différences fondamentales, et en rejeter d'autres qui risqueraient de trop diminuer la ressemblance. Par exemple, Baudelaire nous parle de l'aptitude remarquable qu'avait Poe pour les

²⁰ Baudelaire soutient dans le même passage: "Impitoyable dictature que celle de l'opinion dans les sociétés démocratiques; n'implorez d'elle ni charité ni indulgence, ni élasticité quelconque dans l'application de ses lois aux cas multiples, et complexes de la vie morale. On dirait que de l'amour impie de la liberté est née une tyrannie nouvelle, la tyrannie des bêtes, ou zococratie, qui par son insensibilité féroce ressemble à l'idole de Jaggernaut."

²¹ Lemmonier, op. cit., p. 48.

²² Ibid., p. 49.

sciences physiques et naturelles, et l'emploi qu'il en fait dans son oeuvre,²³ ce qui constitue un contraste indéniable avec Baudelaire qui cependant se hâte d'ajouter:

Mais j'ai des raisons de croire que ce n'est pas à ce genre de compositions qu'il attachait le plus d'importance. 24

Baudelaire a rayé dans des Notices subséquentes certains éléments qui dans celle des Histoires Extraordinaires font trop ressortir les dissemblances entre les deux écrivains. Ainsi, comme l'affirme Wetherill,²⁵ Poe athlète n'est guère mentionné dans les Notices de 1856 et de 1857, alors que dans la première Notice²⁶ l'auteur des Fleurs du Mal y consacre une vingtaine de lignes.²⁷ De même l'Edgar Poe un peu négligent dans sa tenue²⁸ devient une sorte de

23 Cf. Wetherill, op. cit., p. 29.

24 Ibid.

25 Ibid., p. 30.

26 Il s'agit de celle des Histoires Extraordinaires.

27 Cf. Baudelaire, op. cit., p. 20. "Jeune, il avait montré une rare aptitude pour tous les exercices physiques ... il était plus que robuste et capable de merveilleux traits de force. Il a ... gagné un pari de nageur qui dépasse la mesure ordinaire du possible," etc.

28 Cf. Wetherill, op. cit., p. 30. " ... grosse moustache hérissée et qu'il oubliait de mettre en ordre et lisser proprement. Il s'habillait ... un peu négligement."

dandy à l'instar de Baudelaire lui-même. Ce rapprochement que Baudelaire désire tant se précise lorsque le Français considère l'ivrognerie de Poe, ou il voit non une affliction indomptable,²⁹ mais plutôt un outil calculé:

Si le lecteur m'a suivi sans répugnance, il a déjà deviné ma conclusion: je crois que, dans beaucoup de cas, non pas certainement en tous, l'ivrognerie de Poe était un moyen mnémonique, une méthode de travail, méthode énergique, et mortelle, mais appropriée à sa nature passionnée. Le poète avait appris à boire comme un littérateur soigneux s'exerce à faire des cahiers de notes. 30

Or nous savons que Baudelaire recourait parfois aux excitants pour créer des rêves inspirateurs,³¹ et c'est ce même procédé qu'il attribue à Edgar Allan Poe.

Nous pouvons donc constater entre l'existence de Poe et celle de Baudelaire certaines similarités frappantes. Nous remarquons toutefois que par de légers remaniements des faits, peut-être inconscients, peut-être voulus, Baudelaire a exagéré ces affinités et a diminué ces contrastes à un tel point que Poe est devenu la réplique de ce qu'était le poète français lui-même. Comme l'affirme

²⁹ C'est en effet le delirium tremens qui a finalement enlevé Poe.

³⁰ Baudelaire, op. cit., pp. 27-28.

³¹ Cf. Wetherill, op. cit., p. 30.

Régis Michaud:

C'est un alibi que Baudelaire se compose à travers Poe. Il se sert de lui pour construire son portrait personnel, ou, pour parler le langage freudien, il délivre et "sublime" à travers Poe ses "refoulements." En peignant Poe, c'est lui-même qu'il peint avec son subconscient morbide, ses hantises et ses plus pures aspirations. 32

Le fait que la biographie de Poe d'après l'auteur des Fleurs du Mal contient tant d'erreurs, et la conviction de Baudelaire que l'écrivain américain lui ressemblait comme un double provient en grande partie peut-être de ce qu'à l'époque où Baudelaire entreprit ses Notices, il n'avait que peu de renseignements vraiment détaillés concernant le poète américain.³³ Sa connaissance imparfaite de Poe lui permettait d'user parfois avec désinvolture de son imagination, ou de remplir les vides par un procédé de déduction basé sur ses propres réactions dans des circonstances semblables.³⁴ A propos de ceci, Michaud

³² Michaud, R., "Baudelaire et Poe: une mise au point," Revue de littérature comparée, tome 18, 1938, p. 669.

³³ Ibid., p. 32.

³⁴ Lettre de Baudelaire à Mme. Aupick, 26 mars 1853: "Comprends-tu maintenant pourquoi, au milieu de l'affreuse solitude qui m'entourne, j'ai si bien compris le génie d'Edgar Poe et pourquoi j'ai si bien écrit son abominable vie?"

dit:

Ce portrait de son double, Baudelaire l'a peint au petit bonheur et sans vérifier ses sources et il est à moitié fabuleux, mais, avec le tableau de l'Amérique qui lui sert de fond, c'est la vengeance de Baudelaire sur son siècle. 35

Cependant si la conviction de Baudelaire d'une affinité biographique entre lui et Poe repose souvent sur des suppositions, l'auteur des Fleurs du Mal devait voir dans un autre domaine, celui de leurs systèmes esthétiques, une base d'affinité bien plus solide.

³⁵ Michaud, op. cit., p. 669.

III

LES AFFINITES ESTHETIQUES ET ARTISTIQUES
ENTRE POE ET BAUDELAIRE

Dans les rapports entre Poe et Baudelaire la question des affinités artistiques et celle des influences demeurent essentiellement inséparables. Qu'il existe des affinités entre les conceptions artistiques des deux écrivains est indiscutable, mais quelle part de ces ressemblances est due à l'influence de l'auteur américain? De nombreux critiques¹ ont mis en parallèle l'oeuvre de l'Américain et celle du Français et ont conclu que ces similarités proviennent presque exclusivement de l'influence poesque. Cependant, dans toutes ces considérations de l'influence artistique et esthétique d'Edgar Poe sur Baudelaire, un élément capital, à savoir celui de la chronologie, a été trop souvent négligé.

Il est très difficile d'établir avec exactitude ce

¹ Cf. Lemonnier, op. cit., p. 19.

que Baudelaire a écrit avant 1847² lorsqu'il fit la connaissance des ouvrages d'Edgar Poe. On sait qu'avant cette année-là Baudelaire n'avait publié que deux nouvelles, trois poèmes,³ quelques articles dans des revues littéraires et deux Salons. Ces deux derniers, le Salon de 1845 et le Salon de 1846 sont des articles de critique artistique qui font partie des Curiosités Esthétiques et qui nous permettent de voir où en était l'esthétique baudelairienne avant la "possession."

En feuilletant ces deux Salons le lecteur aperçoit que Baudelaire a déjà, avant de connaître Poe, des idées esthétiques bien définies. Dès les premières pages il est évident que le Baudelaire qui écrit est un homme avide de l'étrange, du choquant, de l'inattendu, bref, de tout ce qui s'éloigne de la banalité artistique. En parlant du peintre Delacroix l'auteur des Fleurs du Mal est surtout impressionné par ce "génie sans cesse en quête du neuf."⁴ Plus loin Baudelaire précise qu'à Paris il n'y a que deux hommes qui dessinent aussi bien que Delacroix, d'abord Daumier et ensuite Ingres:

² Voir supra, p. 6.

³ L'Impénitent (Don Juan aux Enfers), A une Dame créole, A une Malabaraise

⁴ Baudelaire, C., Curiosités Esthétiques, Paris, Conard, 1923, p. 8.

-- Daumier dessine peut-être mieux que Delacroix, si l'on veut préférer les qualités saines, bien portantes aux facultés étranges et étonnantes d'un grand génie malade de génie....⁵

D'autre part Baudelaire exprime de l'admiration pour Daphnis et Chloé de Corot, parce que ce tableau est "plein de charme (et) la composition a comme toutes les bonnes compositions -- c'est une remarque que nous avons souvent faite -- le mérite de l'inattendu."⁶ Quant à Decamps⁷: "Approchons vite -- car les Decamps allument la curiosité d'avance -- on se promet toujours d'être surpris -- on s'attend à du nouveau."⁸ Cette recherche de l'originalité, ce goût de l'étrange est peut-être l'un des traits les plus caractéristiques de l'esthétique baudelairienne, et s'il admire déjà ces phénomènes chez Delacroix en 1845, il les admirera plus tard chez Edgar Allan Poe, et comme l'affirme Lemonnier, il en fera l'éloge "avec des termes identiques."⁹ L'originalité de l'oeuvre a toujours

⁵ Ibid., p. 11.

⁶ Ibid., p. 57.

⁷ Peintre français, 1803-1860.

⁸ Baudelaire, op. cit., p. 18.

⁹ Lemonnier, op. cit., p. 16.

préoccupé Edgar Poe,¹⁰ soit par l'impression qu'il désire créer, soit par les procédés qu'il emploie; il soutient: "originality of theme, if not absolutely first sought should be sought among the first."¹¹ Et dans la Philosophy of Composition il affirme également: "My first object (as usual) was originality."¹² De telles déclarations ne pouvaient que surprendre l'auteur des Fleurs du Mal par la similarité qu'elles montraient avec son propre point de vue, mais on ne peut pas d'une façon précise soutenir que c'est l'auteur américain qui a donné à Baudelaire son goût pour ce qui est hors du commun puisqu'il le possédait déjà. C'est en tant qu'affinité préétablie qu'il faut comprendre cette ressemblance.

Avant de connaître Poe, Charles Baudelaire avait formulé une méthode de travail qui soulignait la rigueur dans l'exécution d'une oeuvre artistique. En parlant d'Eugène Delacroix de nouveau, le poète français amoindrit le rôle du hasard dans la création d'un chef d'oeuvre:

¹⁰ Cf. Poe, E.A., Selected Writings, Boston, Houghton-Mifflin, 1956, p. 453. "I prefer...keeping originality always in view -- for he is false to himself who ventures to dispense with so obvious and so easily attainable a source of interest."

¹¹ Wetherill, op. cit., p. 35.

¹² Poe, E.A., Works, New York, AMS Press, 1965, vol. xiv, p. 203.

Il n'y a pas de hasard dans l'art, dit-il, pas plus qu'en mécanique. Une chose heureusement trouvée est la simple conséquence d'un bon raisonnement, dont on a quelquefois sauté les déductions intermédiaires, comme une faute est la conséquence d'un faux principe. 13

Plus tard, en 1857, dans la Notice aux Nouvelles Histoires Extraordinaires, Baudelaire s'exprimera d'une façon presque identique¹⁴ en traduisant le passage suivant de Poe pris dans la Philosophy of Composition:

It is my design to render it manifest that no one point in (The Raven's) composition is referable either to accident or intuition -- that the work proceeded, step by step, to its completion with the precision and rigid consequence of a mathematical problem. 15

Ainsi, les préceptes exprimés par Baudelaire au sujet de la peinture valaient pour tous les domaines artistiques, y compris la littérature. Bien avant de lire la Philosophy of Composition, l'auteur des Fleurs du Mal avait écrit dans ses Conseils aux jeunes littérateurs, publiés en 1846:

¹³ Baudelaire, op. cit., p. 107.

¹⁴ Cf. Baudelaire, Nouvelles Histoires Extraordinaires, p. 22.

¹⁵ Poe, Selected Writings, p. 454.

Couvrir une toile n'est pas la charger de couleurs, c'est ébaucher en frottis, c'est disposer des masses en tons légers et transparents. -- La toile doit être couverte -- en esprit -- au moment où l'écrivain prend la plume pour écrire le titre. 16

Avant de connaître Edgar Allan Poe, le poète français insistait donc sur l'importance capitale d'un plan bien conçu.

L'attitude de Poe et de Baudelaire envers le rôle de la poésie semble être sensiblement la même. Selon l'Américain la poésie répond à un besoin naturel et irrésistible; l'homme étant ce qu'il est, "il n'y a pu avoir de temps où la poésie n'était pas."¹⁷ Baudelaire pour sa part déclare qu'au point de vue moral:

La poésie établit une telle démarcation entre les esprits du premier ordre et ceux de second, que le public bourgeois n'échappe pas à cette influence despotique.... Quoi d'étonnant d'ailleurs puisque tout homme bien portant peut se passer de manger, pendant deux jours -- de poésie, jamais!

L'art qui satisfait le besoin le plus impérieux sera toujours le plus honoré. 18

¹⁶ Baudelaire, L'Art Romantique, Paris, Calmann-Lévy, (SD), p. 284.

¹⁷ Cf. Lemonnier, op. cit., p. 18.

¹⁸ Baudelaire, op. cit., p. 286.

Poe et Baudelaire partagent non seulement cette idée du rôle primordial de la poésie dans la vie de l'homme, mais également le but-même de la poésie. Poe exprime son opinion à ce sujet dans un passage célèbre du Poetic Principle ou il condamne la didactisme en poésie:

It has been assumed tacitly and avowedly, directly and indirectly, that the object of all poetry is truth. Every poem, it is said, should inculcate a moral; and by this moral is the poetical merit of the work to be adjudged ... but the simple fact is, that, would we but permit ourselves to look into our own souls, we should immediately there discover that under the sun there neither exists nor can exist any work more thoroughly dignified -- more supremely noble than this very poem -- this poem per se -- this poem which is a poem and nothing more -- 19 this poem written solely for the poem's sake.

Ce passage, Baudelaire le reprendra comme sien pour ainsi dire, dans la Notice aux Nouvelles Histoires Extraordinaires. Mais comme le fait remarquer Lauvrière, l'auteur des Fleurs du Mal ne fait que réitérer des idées préconçues, et c'est avec ravissement qu'il a trouvé "en son frère aîné d'Amérique ce fameux principe de l'art pour l'art pour lequel il bataillait si intrépidement avec son cher Théo (Gautier) et tous les Parnassiens."²⁰ L'on a

¹⁹ Poe, op. cit., p. 468.

²⁰ Lauvrière, E., Edgar Allan Poe, Paris, Alcan, 1904, p. 437.

soutenu que Baudelaire s'est approprié certains procédés poétiques et même certains thèmes appartenant à Edgar Poe. C.P. Cambiaire surtout semble corroborer ce point de vue.²¹ Tout comme Albert Cassagne, puisque dans son livre intitulé Versification et Métrique de Charles Baudelaire, celui-ci écrit:

On sait quelle influence considérable exerça sur (Baudelaire) l'auteur américain dès qu'il le connut....Pour la qualité et le développement des sentiments, pour la tournure d'esprit, pour la méthode, la recherche à tout prix de l'originalité et l'étrangeté, il lui dut infiniment. Il lui dut beaucoup...aussi en ce qui concerne les effets d'assonance et d'allitération. 22

Or, en ce qui concerne la première partie de cette affirmation, nous avons vu que cette "influence" peut être expliquée autrement. Quant à la fin de cette citation, nous avons affaire de nouveau à la chronologie. Car s'il est vrai qu'avant de connaître Poe, Baudelaire n'avait publié que trois poèmes, nous avons des témoignages qui indiquent qu'en vérité il en avait composé bien d'autres. Un des amis intimes de Baudelaire, Prarond, affirme avoir

²¹ Cf. Cambiaire, op. cit., pp. 105-110.

²² Cassagne, A., Versification et Métrique de Charles Baudelaire, Paris, Hachette, 1906, p. 59.

vu seize poèmes déjà écrits en 1843.²³ Un autre ami, le romancier Jules Husson (dit Champfleury) affirme que, en 1845 "le poète avait déjà un volume de vers tout prêt pour l'impression."²⁴ Charles Asselineau, biographe de l'auteur des Fleurs du Mal, et un des hommes qui a peut-être le mieux connu Baudelaire, écrit qu'en 1844:

La plupart des pièces imprimées dans le volume des Fleurs du Mal étaient faites; et douze ans plus tard, le poète, en les publiant, n'eut rien à changer. Il fut prématurément maître de son style et de son esprit. 25

S'il est peu vraisemblable que Baudelaire n'avait "rien à y changer" après 1844, le fait demeure que sa production poétique était déjà considérable, et dire que l'auteur des Fleurs du Mal a emprunté l'allitération et l'assonance à Poe constitue une faute anachronique, "une erreur flagrante."²⁶ Preuve en est un poème que cite Lemonnier, et que Baudelaire a adressé à Sainte-Beuve dès 1844:

²³ Cf. Lemonnier, op. cit., p. 18.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid., p. 19.

Soit dans les lourds loisirs d'un jour caniculaire,
Ou dans l'oisiveté frileuse de frimaire 27

Lemonnier signale très justement que ces vers prouvent que Baudelaire faisait de l'allitération "un emploi étendu et manifestement systématique"²⁸ bien avant de connaître son idole d'outre-Atlantique.

Toutefois, on remarque un certain rapprochement entre Baudelaire et l'auteur du Poetic Principle en ce qui concerne la durée ou la longueur idéale d'un poème. On sait que Poe insiste d'une façon catégorique sur la brièveté de la forme. Il soutient même que le terme "long poème" est une contradiction, qu'un long poème n'existe pas. Poe explique cette affirmation en disant que la valeur d'un poème réside dans la mesure où il élève l'esprit, et puisque l'élévation de l'esprit est par nécessité passagère, elle ne peut pas être soutenue pendant une lecture prolongée.²⁹ Par contre un excès de brièveté est à éviter également puisqu'il donne naissance au simple épigrammatisme: "a very short poem, while now and then producing a brilliant or vivid, never produces a

²⁷ Ibid., p. 20.

²⁸ Ibid.

²⁹ Cf. Poe, op. cit., p. 464.

profound or enduring effect. There must be a steady pressing down of the stamp upon the wax."³⁰ Or le sonnet est de loin la forme préférée de Charles Baudelaire. Sur les cent soixante-sept pièces de Baudelaire cette forme brève apparaît à soixante-quinze reprises.³¹ L'auteur des Fleurs du Mal déclare qu'il se sert de préférence de cet instrument:

Parce que la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense....Avez-vous observé qu'un morceau de ciel aperçu par un soupirail ou entre deux cheminées, deux rochers ou par une arcade, donnait une idée plus profonde de l'infini que le grand panorama vu du haut d'une montagne. ³²

Remarquons à ce propos que la pièce la plus longue de Baudelaire, le Voyage, ne compte que cent quarante-quatre alexandrins, et encore ce poème est divisé en huit parties. Il est clair donc que le poète français se rendait pleinement compte de lui-même des avantages de la brièveté dans la forme poétique.

Edgar Poe fait un usage fréquent des répétends, et

³⁰ Ibid., p. 466.

³¹ Cassagne, op. cit., p. 90.

³² Ibid. Cassagne cite une lettre de Baudelaire reproduite dans Jasinski, Histoire du Sonnet, p. 208.

certaines critiques voient dans l'emploi de ce procédé chez Baudelaire la marque poésque.³³ Mais Régis Michaud fait remarquer que les répétends des Fleurs du Mal ne sont pas si saillants que ceux de Poe. Outre cela il signale que ce procédé était cher à certains poètes latins et liturgiques, et que Baudelaire, excellent latiniste comme il l'était, l'aurait emprunté à ceux-là plutôt qu'à l'auteur américain. D'ailleurs le répétend préféré de Baudelaire est la strophe encadrée, où le premier vers devient le dernier de la strophe. Un exemple frappant de l'emploi de la strophe encadrée se trouve dans Lesbos,³⁴ dont nous citons ici la première et la dernière strophes :

Mère des jeux latins et des voluptés grecques,
 Lesbos, où les baisers, languissants ou joyeux,
 Chauds comme les soleils, frais comme les pastèques,
 Font l'ornement des nuits et des jours glorieux,
 Mère des jeux romains et des voluptés grecques,

 Et c'est depuis ce temps que Lesbos se lamente,
 Et, malgré les honneurs que lui rend l'univers,
 S'enivre chaque nuit du cri de la tourmente,
 Que poussent vers les cieux ses rivages déserts.³⁵
 Et c'est depuis ce temps que Lesbos se lamente.

³³ Cf. Michaud, R., Baudelaire et Edgar Poe: Une mise au point, Revue de littérature comparée, tome 18, 1938, p. 670.

³⁴ Cf. Les Fleurs du Mal, p. 134.

³⁵ Ibid.

Or, notons que Lesbos fait partie des poèmes composés à l'époque prépoésque,³⁶ et que les répétends se comptaient déjà parmi les procédés baudelairiens.

Baudelaire et Poe faisaient tous les deux un emploi étendu de l'allégorie. Chez Poe, "cette tendance est particulièrement marquée ... dans Haunted Palace et Conqueror Worm, où chaque élément du poème n'a de valeur que dans la mesure où il reflète un détail de l'allégorie générale."³⁷ Baudelaire loue l'allégorie dans ses premiers Salons, et bien qu'il n'ait pas attendu sa découverte de Poe pour l'appliquer à la poésie, l'usage qu'en faisait son idole l'a confirmé dans sa propre voie. L'Albatros et une Charogne frappent surtout par le procédé allégorique qui les caractérise, et Prarond affirme catégoriquement avoir vu ces poèmes plusieurs années avant la "possession."³⁸ Bien que ses affirmations manquent parfois de preuves solides, elles nous donnent néanmoins,

³⁶ Cf. Michaud, op. cit., p. 671.

³⁷ Wetherill, op. cit., p. 103.

³⁸ Cf. Cambiaire, op. cit., p. 103. Cambiaire cite Prarond: "Voici et sans nul doute, les titres des pièces dites par lui (Baudelaire), vers ce temps (1843) entendues par nous, par moi: l'Albatros; Don Juan aux enfers; la Géante; Je t'adore; une Charogne; A une Malabaraise; la Rebelle; Les yeux de mon enfant; je n'ai pas oublié; la Servante au grand coeur; La Diane chantait; l'Ame du vin; Le Vin du chiffonnier; Le vin de l'assassin ... Je suis certain que toutes ces pièces étaient composées avant la fin de 1843."

une idée de ce que pouvait être l'oeuvre de Baudelaire avant de découvrir les ouvrages d'Edgar Poe.

Certains critiques³⁹ ont également prétendu que Baudelaire a pris à Edgar Poe la théorie des correspondances qu'il a rendue célèbre par le sonnet qui porte ce titre.⁴⁰ Cependant Lemonnier attribue cette théorie commune aux deux poètes à des influences extérieures d'où l'Américain et le Français, chacun de son côté, se l'est appropriée.⁴¹ Wetherill va beaucoup plus loin puisqu'il écrit: "Baudelaire qui avait selon toute vraisemblance écrit son fameux sonnet en 1845 avait élaboré dès ses premières années et dans toute sa complexité le système de l'universelle analogie."⁴²

Pour Baudelaire, l'imagination joue un rôle primordial dans la création d'une oeuvre littéraire ou autre. Comme nous l'avons constaté au sujet des Salons il admire cette faculté chez Delacroix, et il trouve cette même "reine des facultés -- quasi divine, qui perçoit tout

³⁹ Ibid., p. 19; Cf. également Ferran, op. cit., pp. 182-186.

⁴⁰ Cf. Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Paris, Garnier, 1961, p. 13.

⁴¹ Cf. Lemonnier, op. cit., p. 22.

⁴² Wetherill, op. cit., p. 37.

d'abord, en dehors des méthodes philosophiques, les rapports intimes et secrets des choses, les correspondances et les analogies⁴³ chez Edgar Allan Poe. Ce n'est donc pas de l'Américain que Baudelaire a appris la valeur de l'imagination en matière esthétique.

La poésie était ce qu'il y avait de plus sublime pour Baudelaire, ce qui permettait une vue du monde plus idéal. Mais pour atteindre cet idéal, il fallait s'exprimer d'une façon idéale. Puisque ce monde éthéré était quelque chose de vague il fallait que l'artiste avançât de manière à ce qu'il suggère plutôt qu'il ne décrive. Elévation, Hymne à la beauté et Correspondances parmi bien d'autres pièces révèlent ce procédé. Si l'auteur des Fleurs du Mal place Delacroix à un rang artistique plus élevé que Victor Hugo, c'est que celui-ci employait un style trop réaliste qui ne laissait rien à deviner, rien à l'imagination. Par contre Delacroix, d'après l'auteur des Fleurs du Mal, présentait "de profondes avenues à l'imagination la plus voyageuse."⁴⁴ Bref, pour Baudelaire, "le sublime doit fuir les détails."⁴⁵ Ces déclarations qui se trouvent dans le Salon de 1846, montrent qu'avant de connaître Poe, qui lui aussi

⁴³ Baudelaire, Nouvelles Histoires Extraordinaires, p. 13.

⁴⁴ Baudelaire, Curiosités Esthétiques, p. 106.

⁴⁵ Ibid.

donne une importance primordiale à l'effet, ("I prefer commencing with the consideration of an effect"⁴⁶), le poète français faisait déjà usage de ce précepte. Chacun de ces deux écrivains que le destin avait entouré de tant de parallèles cherchait une beauté infinie, "sempiternelle." Dans le Poetic Principle, l'auteur américain affirme:

... when by poetry...we find ourselves melted into tears -- we weep them -- not...through excess of pleasure, but through a certain petulant, impatient sorrow at our inability to grasp now, wholly, here on earth, at once and for ever, those divine and rapturous joys of which through the poem...we attain to but brief and indetermined glimpses. 47

Nous voyons donc que pour Poe la beauté poétique ainsi que la mélancolie agissent de concert, et même que celle-là ne peut exister sous sa forme la plus exquise sans un ton mélancolique puisque le poète américain est d'avis que "Beauty of whatever kind, in its supreme development, invariably excites the sensitive soul to tears. Melancholy is thus the most legitimate of all the poetical tones."⁴⁸

⁴⁶ Poe, op. cit., p. 453.

⁴⁷ Ibid., p. 470.

⁴⁸ Ibid., p. 456.

Charles Baudelaire partage ces opinions, mais ce n'est point en lisant Poe qu'elles lui ont été révélées. Dès 1846 l'auteur des Fleurs du Mal déclare: "Qui dit romantisme, dit art moderne, c'est à dire intimité, spiritualité, couleur, aspirations vers l'infini."⁴⁹ Ces qualités, Baudelaire les remarque chez Delacroix, et les loue dans le Salon de 1846. Mais il y note aussi une certaine qualité "la plus remarquable de toutes, et qui fait de (Delacroix) le vrai peintre du XIX^e siècle -- c'est cette mélancolie singulière et opiniâtre qui s'exhale de toutes ses oeuvres, et qui s'exprime par le choix des sujets et par l'expression des figures et par le geste et par le style de la couleur."⁵⁰

La plupart des thèmes de la poésie d'Edgar Poe, tout comme ceux de ses contes d'ailleurs, gravitent autour de la notion d'angoisse. L'homme aspire à des hauteurs éthérées mais se voit constamment plongé dans les regrets et les remords qui laissent sa vie dévastée. Les sujets macabres sont chers à Poe: étangs lugubres habités par les goules, tombes béantes et affreux supplices; bref, comme l'affirme Lemonnier: "chez Poe...se trouve la lutte entre le spleen et l'idéal, le balancement constant des

⁴⁹ Wetherill, op. cit., p. 38.

⁵⁰ Baudelaire, op. cit., p. 119.

aspirations éthérées et des chutes dans la mélancolie; chez lui aussi se rencontrent côte à côte les visions macabres et les louanges mystiques."⁵¹ Or en 1847 parut la Fanfarlo⁵² de Charles Baudelaire. Les critiques sont d'accord pour dire que le héros de cette nouvelle, le jeune poète Samuel Cramer n'est autre que Baudelaire lui-même.⁵³ Un passage de cette nouvelle nous donne un aperçu précis de l'esthétique paradoxale de Baudelaire à cette époque. Il s'agit d'une conversation entre Samuel et une admiratrice, Madame de Cosmelly qui s'exprime ainsi:

"Vous adressez des galanteries fort élégantes sans doute et d'un choix fort exquis à des dames, que j'estime assez pour croire qu'elles doivent parfois s'en effaroucher. Vous chantez la beauté des mères dans un style qui doit nous priver du suffrage de leurs filles....Par un contraste des plus singuliers, et dont la cause mystérieuse m'est encore inconnue, vous réservez votre encens le plus mystique à des créatures bizarres qui lisent encore moins que les dames, et vous vous pâmez platoniquement des sultanes de bas lieu....De plus, j'ignore pourquoi vous chérissez tant les sujets funèbres et les descriptions d'anatomie....Quand on est jeune, qu'on a comme vous un beau talent et toutes les conditions présumées du bonheur, il me paraît bien plus naturel de célébrer la santé et les joies de

⁵¹ Lemonnier, op. cit., p. 21.

⁵² Cf. Baudelaire, la Fanfarlo, Monaco, Du Rocher, 1957, p. 7.

⁵³ Ibid., p. 8.

l'honnête homme, que de s'exercer à l'anathème...." 54

Le jeune poète lui répond:

"Madame, plaignez moi,...c'est la haine de tous et de nous-mêmes qui nous a conduits vers ces mensonges. C'est par désespoir de ne pouvoir être nobles et beaux suivant les moyens naturels que nous nous sommes si bizarrement fardé le visage. Nous nous sommes tellement appliqués à sophistiquer notre coeur, nous avons tant abusé du microscope pour étudier les hideuses excroissances et les honteuses verrues dont il est couvert, et que nous grossissons à plaisir, qu'il est impossible que nous parlions le langage des autres hommes....55

-- D'ailleurs les résultats du désillusionnement sont terribles. -- Les enfants maladifs qui sortent d'un amour mourant sont la triste débauche et la hideuse impuissance. 56

Ces passages révèlent déjà les thèmes prédominants des Fleurs du Mal: la haine de soi-même, la lutte entre le spleen et l'idéal, les vers exquis adressés à des beautés impures et le goût des sujets macabres. Or, si nous pouvons fixer la date de publication de la Fanfarlo à 1847,⁵⁷ l'on ignore l'année exacte de sa composition,

54 Ibid., pp. 57-58.

55 Ibid., pp. 58-59.

56 Ibid., p. 62.

57 Cf. supra., p. 43.

toutefois nous possédons l'assurance que l'oeuvre était dans l'esprit avant 1844.⁵⁸ Si contrairement à ce qu'affirme Asselineau, la plupart des pièces des Fleurs du Mal étaient écrites dès 1844,⁵⁹ ces passages de la Fanfarlo, avec les dates citées sembleraient indiquer qu'elles étaient tout au moins à l'état rudimentaire dans l'esprit de Baudelaire. Ce qui demeure plus certain, comme nous venons de le voir, c'est que l'esthétique baudelairienne était à peu près définitivement formée avant que le poète français ait fait la connaissance de l'oeuvre poésique; et l'on ne s'étonne point de ce qu'en se familiarisant avec les écrits du poète américain, Baudelaire fut vivement frappé par les affinités étroites entre sa conception esthétique de l'art poétique et celle de Poe.

Quels phénomènes peuvent expliquer ces affinités préétablies entre Poe et Baudelaire et cette impression de "déjà-vu" qu'avait le poète français au contact de l'oeuvre de l'Américain? Il faut d'abord considérer les circonstances littéraires communes dans lesquelles vivaient les

⁵⁸ Cf. Baudelaire, op. cit., p. 10, la lettre de Baudelaire à sa mère, 16 novembre 1843: "J'ai eu, il y a deux jours, une longue entrevue avec le directeur du Bulletin de l'Ami des Arts -- ma nouvelle passera dans le premier mois du mois de janvier." -- Et le 10 juin 1844: "Je suis toujours sur mon interminable nouvelle."

⁵⁹ Cf. supra. p. 34.

deux écrivains. Ils ont tous les deux suivi l'époque de la grande production littéraire romantique de leurs langues respectives. L'apogée de la gloire des William Wordsworth (1777-1850), des Lord Byron (1788-1824), et des Shelley (1792-1822) touche à sa fin lorsque Poe apparaît sur la scène. De même Charles Baudelaire vient lorsque le déclin du romantisme français commence à s'effectuer avec le passage des Chateaubriand, des Lamartine et des Vigny:

Baudelaire appartenait à cette arrière-garde romantique des années 1840, lassée sur les grands sentiments et les effusions, lassée jusqu'à la nausée du lyrisme idéaliste et sentimentale. Rapins, bohèmes, mystificateurs, haschischins, ces déclassés du romantisme, parmi lesquels il est d'authentiques "voyants", se consolent en marge du siècle, par la recherche du mystérieux du fantastique, et de l'étrange et par le culte de l'art pour l'art. 60

Il se produit alors en France comme dans les pays anglo-saxons une réaction contre le courant établi qui se manifeste chez Poe, comme plus tard chez Baudelaire, par la recherche de l'étrange et du mystique.

Que cette réaction se soit manifestée d'une manière semblable chez les deux auteurs s'explique en grande partie par le fait qu'il existait en France vers 1840 des

⁶⁰ Michaud, R., Baudelaire et E. Poe: une mise au point, Revue de littérature comparée, tome XVIII, 1938, p. 668.

tendances intellectuelles et mystiques comparables à celles qui jouissaient de la popularité aux Etats-Unis. Dans les deux pays la science est en plein essor, engendrant d'une part un mouvement vers le réalisme et d'autre part un désir de la clarté et de la lucidité dans l'exécution littéraire. Mais la pseudo-science jouait également son rôle: d'abord en Amérique et plus tard en France se manifeste une sensibilité à l'occultisme. Les théories illuministes de Swedenborg ont renforcé et renouvelé les intérêts spiritualistes déjà existants. Lavater et la phrénologie étaient aussi en vogue, ainsi que le mesmérisme et l'hypnotisme. En Amérique, par exemple, Françon nous présente le Docteur Quimby et Mrs. Eddy qui imaginaient leurs théories sur la guérison par la foi: Andrew Jackson Davis s'occupait du spiritualisme subjectif et les soeurs Fox expérimentaient avec le spiritualisme objectif.⁶¹ De même, en France, dans les années 1830, les écrits de Swedenborg et les idées de Lavater jouissaient d'une grande popularité, et cela surtout parmi les hommes de lettres.⁶² Lemonnier précise qu'en plus de ces phénomènes sociaux qui ont pu influencer

⁶¹ Cf. Françon, M., Poe et Baudelaire, P.M.L.A., vol. 60 (1945), p. 847.

⁶² Cf. Billy, A., Vie de Balzac, Paris, Flammarion, 1944, pp. 213-222.

sur Baudelaire et Poe il faut signaler une autre influence plus directe: "Ils ont eu, en outre, les mêmes maîtres. Le goût de l'horrible et du macabre, Poe les devaient à Anne Radcliff et à Lewis, que Baudelaire avait lus avant de lire Poe."⁶³

Toutefois, si l'on peut affirmer que l'esthétique baudelairienne avait atteint sa forme plus ou moins définitive avant la "possession" et que l'explication en est due en grande partie aux influences extérieures subies par l'Américain et le Français indépendamment l'un de l'autre, il reste un point de contact entre les deux poètes qui est trop apparent pour que l'on puisse nier la part de Poe. Il s'agit de ce que les critiques ont appelé le "cycle de Madame Sabatier," sujet que nous traitons dans le chapitre suivant.

⁶³ Lemonnier, op. cit., p. 22.

IV

LE CYCLE DE MADAME SABATIER

Un des aspects dominants de la théorie poétique d'Edgar Allan Poe est sa conception élevée de l'amour:

No more noble theme ever engaged the pen of poet... (than) the soul-elevating idea that no man can consider himself entitled to complain of fate while in his adversity he still retains the unwavering love of woman.¹

Ceci explique en grande partie l'absence presque totale de passion dans ses poèmes. On remarque que parfois l'Américain s'adresse à une bien-aimée qui est morte, comme dans Annabel Lee:

The angels, not half so happy in Heaven,
 Went envying her and me: --
 Yes! that was the reason (as all men know,
 In this kingdom by the sea)
 That the wind came out of the cloud, chilling
 And killing my Annabel Lee.

¹ Poe, Works, vol. v, p. 121.

Même lorsqu'il s'agit de celle qu'il aime, elle ne semble jouer que le rôle d'une protectrice:

Only thine eyes remained.
They would not let me go -- they never yet have gone,
Lighting my lonely path at night,
They have not left me (as my hopes have) since.
They follow me -- they lead me through the years.

(To Helen)

Ce rôle protecteur de la femme adorée est à la fois le complément et le reflet de sa conception de la poésie en général, et il évoque bien des idées du poète sur l'élévation de l'esprit que nous avons déjà mentionnées.² Vers la fin du Poetic Principle l'auteur revient à ce sujet pour dénigrer la passion et préciser la nature même de l'amour véritable: "...in regard to passion, alas! its tendency is to degrade, rather than to elevate the soul. Love, on the contrary -- love -- the true, the divine Eros -- the Uranian as distinguished from the Dionaeon Venus -- is unquestionably the purest and truest of all poetical themes."³ Poe place cet amour pur au-dessus de tous les autres éléments qui lui font reconnaître l'ambrosie qui nourrit son âme de poète et qui se dégage de la beauté

² Voir supra, p. 32.

³ Poe, Selected Writings, p. 483.

de la femme de diverses façons:

...In the grace of her step -- in the lustre of her eye -- in the melody of her voice -- in her soft laughter -- in her sigh -- in the harmony of the rustling of her robes. He deeply feels it in her winning endearments -- in her burning enthusiasm -- in her gentle charities -- in her meek and devotional endurances -- but above all -- ah, far above all -- he kneels to it -- he worships it in the faith, in the purity, in the strength, in the altogether divine majesty -- of her love. 4

On voit combien cette conception poésque de l'amour diffère de celle de Baudelaire telle qu'elle se manifeste dans la plus grande partie des Fleurs du Mal. François Porché, dans son livre Baudelaire, histoire d'une âme, suggère que si Poe avait suivi Baudelaire et l'avait "découvert," au lieu d'avoir été "découvert" lui-même par le Français, il est peu probable que Poe eut reconnu un "frère" en l'auteur des Fleurs du Mal. D'ailleurs Porché est plutôt porté à croire que Poe eût été scandalisé par l'érotisme de Baudelaire et qu'il l'eût blâmé sévèrement.⁵ Porché base cette opinion sur la

⁴ Ibid., p. 484. (C'est Poe qui souligne "love.")

⁵ Porché, F., Baudelaire, histoire d'une âme, Paris, Flammarion, 1944, p. 185.

constatation que Baudelaire est un charnel qui est enfoncé dans la matière: "il s'y débat, les yeux au ciel sans doute, mais, en même temps, il la couvre de baisers, il en respire avec ivresse 'l'aimable pestilence.'"⁶

Baudelaire a bien décrit l'amour poésique dans la Notice des Histoires Extraordinaires, tout en soulignant l'absence de cet élément dans ses nouvelles:

Dans les nouvelles de Poe, il n'y a jamais d'amour...ses poésies en revanche en sont fortement saturées. La divine passion, y apparaît magnifique, étoilée et toujours voilée d'une irréremédiable mélancolie...Ses portraits de femmes sont, pour ainsi dire, auréolés; ils brillent au sein d'une vapeur surnaturelle et sont peints à la manière emphatique d'un adorateur. ⁷

Ces remarques révèlent à quel degré Poe a appliqué diligemment les préceptes qu'il avait exposés dans le Poetic Principle, et l'on pourrait s'étonner de l'attitude de Baudelaire envers ces portraits auréolés. Porché affirme même que l'on n'oserait pas rapprocher ces figures impalpables de Jeanne Duval⁸: "Autant vouloir glisser

⁶ Ibid., p. 186.

⁷ Baudelaire, Histoires Extraordinaires, pp. 23-24.

⁸ Actrice mulâtresse, longtemps maîtresse de Baudelaire. Le poète français lui adressa de nombreux poèmes dont Le serpent qui danse; Les Bijoux; Sed non Satiata.

dans le lit d'un archange une bête au fort parfum."⁹ Wetherill remarque également que le ton élogieux de Baudelaire en parlant de la "divine passion" poesque paraît surprenant de la part d'un poète qui ne cesse jamais de chanter son horreur de la "Circe aux dangereux parfums."¹⁰ Mais l'auteur des Fleurs du Mal s'explique lui-même à ce sujet; pour lui c'est surtout la façon dont Poe cherche à révéler son amour du beau qui fait de lui un grand poète:

"Quand à sa femme idéale, à sa Titanide, elle se révèle sous différents portraits éparpillés dans ses poésies trop peu nombreuses, portraits ou plutôt manières de sentir la beauté que le tempérament de l'auteur rapproche et confond dans une unité vague mais sensible, et où vit plus délicatement peut-être qu'ailleurs, cet amour insatiable du Beau est son grand titre, c'est-à-dire le résumé de ses titres à l'affection et au respect des poètes." ¹¹

Cette admiration éprouvée par Baudelaire pour Poe, dont les "manières de sentir la beauté" le fascinaient s'explique peut-être en partie par le fait que l'auteur des Fleurs du Mal trouvait extraordinaire qu'un homme

⁹ Porche, op. cit., p. 186.

¹⁰ Cf. Wetherill, op. cit., p. 132.

¹¹ Ibid.

comme Edgar Poe avec ses dons remarquables dans le domaine de l'étrange et du grotesque ait pu réaliser un tel tour de force en chantant l'amour pur et éthéré. On sent que c'est avec un certain étonnement que Baudelaire déclare: "malgré son prodigieux talent pour le grotesque et l'horrible, il n'y a pas dans toute son oeuvre un seul passage qui ait trait de lubricité."¹²

Quelle que soit la raison de cette admiration, la grande attention que Baudelaire prête à la conception poésque de l'amour, et la précision avec laquelle il le décrit tel qu'il apparaît dans les vers du poète américain semble mettre hors de doute le fait que l'auteur des Fleurs du Mal en a été profondément frappé. D'après Wetherill: "...il s'agit là d'un aspect de la poésie poésque que Baudelaire a étudié de près et admiré sans réserve, et peut-être même plus que tout autre aspect des poèmes."¹³

Quant aux poèmes inspirés par Madame Sabatier, par exemple, il est permis de supposer qu'ils sont dûs à l'heureuse rencontre de deux événements que la critique ne manque pas de souligner: d'une part, la découverte de l'amour auréolé de Poe, et, d'autre part, la connaissance

¹² Baudelaire, op. cit., p. 23.

¹³ Wetherill, op. cit., p. 133.

qu'a fait Baudelaire de cette belle et charmante dame. Ce groupe de poèmes, connu sous le titre du "cycle de Madame Sabatier,"¹⁴ ne semble pas du tout compatible avec la majeure partie des pièces des Fleurs du Mal, et est loin de révéler le Baudelaire, personnage quasi monstrueux, qu'a décrit Porché:

Baudelaire est brûlant -- de toutes les flammes de l'Enfer, peut-être. Les théologiens le désigneraient d'un mot: fornicateur; non seulement sensuel dans la passion, mais débauché, dépravé, libertin et, en pensée du moins, sadique. ¹⁵

Si ce jugement décrit au pied de la lettre le Baudelaire représenté par Samuel Cramer dans la Fanfarlo, rien ne semble plus différent de l'auteur des poèmes à Madame Sabatier. Car les poèmes du cycle de Madame Sabatier révèlent une grande pureté et une absence de sensualité; la bien-aimée ne semble pas exister physiquement. La plus grande partie des baudelairiens attribuent cette transformation apparente à l'influence d'Edgar Poe. Même Léon Lemonnier, qui semble toujours méfiant en matière

¹⁴ C'est ainsi qu'un bon nombre de critiques appellent cette série de poésies; parmi eux Wetherill, Lemonnier et Porché.

¹⁵ Porché, op. cit., p. 187.

d'influences littéraires est porté à affirmer: "il faut donc bien penser que c'est l'influence de Poe qui a amené Baudelaire à écrire les poèmes à Béatrice."¹⁶ C'est là d'ailleurs que dans le détail, il s'est le plus rapproché de Poe."¹⁷ Henri Peyre écrit à ce propos: "les poèmes du cycle de Madame Sabatier doivent sans doute à Poe quelque-chose de leur ton d'admiration spiritualiste."¹⁸ Plus loin ce même critique ajoute: "les poèmes composés pour Madame Sabatier doivent quelque chose à la mysticité amoureuse de Poe."¹⁹ Wetherill partage ce point de vue aussi puisqu'il soutient qu'on ne saurait nier que par le ton et par le détail "le cycle Sabatier semble imité de Poe."²⁰ Comme nous^{1e} verrons, une comparaison entre certains poèmes des deux écrivains semblerait corroborer ces affirmations. Cependant, avant d'aborder cette comparaison, il serait utile de considérer les circonstances qui entourent leur composition.

Vers le milieu de l'année 1851, Baudelaire a quitté Jeanne Duval, son actrice mulâtresse, et quelques neuf mois plus tard, vers mars 1852, il a commencé à songer à

¹⁶ C'est le titre d'un des poèmes.

¹⁷ Lemonnier, op. cit., p. 32.

¹⁸ Peyre, H., Connaissance de Baudelaire, Paris, Corti, 1951, p. lll.

¹⁹ Ibid., p. 206.

²⁰ Wetherill, op. cit., p. 133.

Madame Sabatier avec des sentiments plus profonds que ceux de l'amitié. Madame Sabatier était une femme d'une beauté exceptionnelle.²¹ Ses amis auraient dit que la nature l'avait créée pour servir de modèle pour un sculpteur ou pour un peintre; elle a rempli son destin puisque la plupart des artistes de l'époque ont laissé des tableaux ou des statues d'elle. On la célébrait non seulement à cause de sa beauté physique, mais également pour l'élégance de sa toilette et la bonté de son coeur. Dans son appartement, rue Frochot, elle recevait tous les dimanches les personnages les plus illustres du monde littéraire et artistique; à côté de Charles Baudelaire se trouvaient Dumas, Flaubert, Théophile Gautier, Barbey d'Aurevilly, Du Camp, Clesinger et Meissonier. Chez Madame Sabatier, Baudelaire trouvait de temps en temps la paix qui lui avait échappé pendant la plus grande partie de sa vie tourmentée; comme l'atteste Miss Enid Starkie:

As he sat on Sundays in Madame Sabatier's room, he thought that at last he had found intelligence, beauty and kindness all in one person, and her apartment, with its snowy table-linen, its silver and its flowers, became for him a haven of peace, a centre of delight, a contrast to the sordidness of his own lodgings, with creditors waiting for him on the doorstep, to catch him as he came in or out....He was never absent from her parties and he could not

²¹ Cf. Starkie, E., Baudelaire, London, Faber and Faber, 1957, p. 254.

help being touched by the kindness which she showered on all her guests....She singled out no one for special attention, but Baudelaire, in his loneliness and depression, used to compare her kindness toward him with what he considered his mother's neglect, and could not help reading into it more than she perhaps intended to express. 22

Il importe peu si Madame Sabatier n'était pas tout ce que Baudelaire s'imaginait, car ce qui nous intéresse avant tout c'est l'attitude qu'elle lui inspirait. Dans cette attitude se révèle une sensibilité et une tendresse de caractère que l'on ne trouve que rarement dans ses oeuvres. La vie sordide de l'auteur avait fait naître en lui le besoin d'un être en qui la bonté règne et en qui il puisse avoir confiance. D'après Miss Enid Starkie:

All he asked of Madame Sabatier was to be able, through her, to preserve this faith, and he asked for nothing for himself, no attention or return, nothing except that she should continue to be gracious and good, and not disappoint him in his ideal....To believe in Madame Sabatier, as he believed in her, mere naivete was not sufficient, it needed also spiritual qualities, a depth of nature and a delicacy of heart which few men possess. 23

Etant donné cet état d'âme de Charles Baudelaire en

²² Ibid., p. 257.

²³ Ibid., pp. 257-8.

1852 -- et rappelons que c'est à cette époque que l'auteur des Fleurs du Mal commence à s'enthousiasmer pour la poésie d'Edgar Poe, comme il l'avait fait pour sa prose quelques cinq années auparavant -- l'on ne s'étonne guère qu'il ait subi une transformation. Son attitude envers Madame Sabatier et sa connaissance de l'amour pur pourraient donc expliquer l'origine de ce cycle de poèmes qui semble étranger au reste des Fleurs du Mal; Madame Sabatier lui a fourni le sujet, Poe lui a révélé la manière de l'exprimer. Car non seulement l'attitude de Baudelaire envers sa bien-aimée est poésque, mais encore il y a dans les poèmes des images et des symboles dont l'origine ne s'explique guère autrement que par les écrits du poète américain. D'ailleurs Baudelaire admet lui-même l'emprunt puisqu'il avoue deux plagiats de Poe,²⁴ et la critique moderne est d'accord pour dire qu'il aurait pu en avouer plusieurs autres.²⁵ D'après Wetherill, par exemple:

Les deux emprunts qu'il avait l'intention de dénoncer lui-même sont évidemment ceux du Flambeau Vivant et du Héautontimorouménos. Ce sont là les deux emprunts qu'il aurait eu le plus de difficultés à cacher. Mais qu'il ne s'agisse nullement de tous les emprunts, pour s'en rendre

²⁴ Cf. Michaud, R., op. cit., p. 670.

²⁵ Ibid.

compte, il n'est que de se rappeler (les nombreux autres.) 26

Baudelaire a composé les pièces à Madame Sabatier entre les années 1852-1854.²⁷ Non content de les garder chez lui jusqu'à ce qu'il ait les moyens de les faire publier, l'auteur des Fleurs du Mal a envoyé sept des neuf²⁸ pièces que comprend le cycle à Madame Sabatier, la Présidente,²⁹ accompagnés presque chaque fois d'une lettre anonyme à l'écriture contrefaite.³⁰

Baudelaire a envoyé la première lettre le 9 décembre 1852, et l'on y trouve déjà les sentiments épurés du correspondant:

La personne pour qui ces vers sont faits... est bien humblement suppliée de ne les montrer à personne. Les sentiments profonds ont une pudeur qui ne veut pas être violée....Celui qui a fait

²⁶ Wetherill, op. cit., p. 212.

²⁷ Ibid., p. 258.

²⁸ Baudelaire a envoyé à la Présidente A une femme (A celle qui est) trop gaie; Réversibilité; Confession; Le Flambeau Vivant; Aube spirituelle; Que diras-tu ce soir et l'Hymne. Elle ne devait voir Harmonie du soir et le Flacon qu'après leur publication.

²⁹ C'est ainsi que l'appelaient les familiers qui se réunissaient dans son salon de la rue Frochot.

³⁰ Pour la reproduction de ces lettres in extenso, voir appendice 1.

ces vers dans un de ces états de rêverie où le jette souvent l'image de celle qui en est l'objet l'a bien vivement aimée, sans jamais le lui dire, et conservera toujours pour elle la plus tendre sympathie. 31

Cette première lettre était accompagnée de la pièce A une femme (A celle qui est) trop gaie. Ce poème fut condamné lors du procès des Fleurs du Mal, les magistrats estimant que les deux dernières strophes³² contenaient des éléments sanguinaires et obscènes. Mais Baudelaire a défendu la pureté de ses intentions en écrivant: "la gravité du recueil excluait de pareilles plaisanteries. Mais "venim" signifiant spleen ou mélancolie était une idée trop simple pour des criminalistes."³³ Si A celle qui est trop gaie chante, quoi qu'en aient dit les magistrats, l'amour pur tel que le concevait Edgar Poe, d'autres pièces du cycle, tout en conservant ce ton, révèlent encore des images et des procédés extrêmement poésques. Si nous considérons le Flambeau Vivant, adressé à Madame Sabatier le 7 février 1854 -- et qui est peut-être la pièce la plus caractéristique du cycle, soit par les images, soit par l'inaccessibilité de la bien-aimée et son rôle de protectrice --

31. Correspondance générale, pp. 180-181.

32. Les Fleurs du Mal, p. 165.

33. Ibid., p. 434.

nous remarquons tout de suite l'empreinte du poète américain, et même la similarité entre cette pièce de Baudelaire et un poème de Poe en particulier, To Helen (I saw thee once...). Les rapprochements entre ces deux poèmes sont des plus apparents. Tout d'abord le poète français trouve chez Poe l'image fondamentale des yeux et leur donne toutes les qualités que l'Américain leur attribue. Poe appelle les yeux de la bien-aimée "those crystalline spheres,"³⁴ et Baudelaire se souvenant de cette image parle des "feux diamantés."³⁵ Cependant le parallèle devient bien plus précis lorsqu'on compare "they are my ministers -- yet I their slave"³⁶ et "Ils sont mes serviteurs et je suis leur esclave"³⁷ qui constitue évidemment une traduction directe. D'ailleurs les quatre vers qui précèdent cette traduction littérale:

Ils marchent, ces divins frères qui sont mes frères,
 Secouant dans mes yeux leurs feux diamantés.
 Me sauvant de toute piège et de tout péché grave,
 Ils conduisent mes pas dans la route du beau, 38

³⁴ Cf. Poe, Poems, Charlottesville, University Press of Virginia, 1965, p. 115.

³⁵ Cf. Les Fleurs du Mal, Paris, Garnier, 1961, p. 48.

³⁶ Poe, op. cit., p. 116.

³⁷ Baudelaire, op. cit., p. 48.

³⁸ Ibid.

expriment exactement la même idée que ces vers de Poe :

They follow me -- they lead me through the years.
 They are my ministers -- yet I their slave.
 Their office is to illuminate and enkindle --
 My duty to be saved by their bright light
 And purified by their electric fire
 And sanctified in their elysian fire.
 They fill my soul with Beauty (which is Hope).³⁹

De même l'éclat implacable des yeux exprimé par

While even in the meridian glow of day
 I see them still -- two sweetly scintillant
 Venuses, unextinguished by the sun! ⁴⁰

rappelle

Charmants yeux, vous brillez de la clarté mystique
 Qu'ont les cierges brûlant en plein jour; le soleil
 Rougit, mais n'éteint pas leur flamme fantastique.⁴¹

Nous voyons donc qu'avec ce poème Baudelaire se rapproche trop de Poe pour que l'on puisse douter de la dette qu'il a envers l'Américain. D'autres pièces révèlent également des emprunts, moins saillants peut-être, mais tout aussi

³⁹ Poe, op. cit., p. 116.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Baudelaire, op. cit., p. 48.

concluants. Par exemple le ton général des quatre premières strophes de Confession, envoyé à Madame Sabatier le 9 mai 1853:

Une fois, une seule, -- aimable et bonne femme,
 A mon bras votre bras poli
 S'appuya; sur le fond ténébreux de mon âme
 Ce souvenir n'est point pâli;

-- Il était tard; -- ainsi qu'une médaille neuve
 La pleine lune s'étalait,
 Et la solennité de la nuit, comme un fleuve
 Sur Paris dormant ruisselait.

Et le long des maisons, sous les portes cochères
 Des chats passaient furtivement,
 L'oreille au guet, ou bien comme des ombres chères,
 Nous accompagnaient lentement.

Tout à coup, au milieu de l'intimité libre
 Eclose par la pâle clarté,
 De vous, bel et sonore instrument où ne vibre
 Que la radieuse gaîté...

(une note) 42

rappelle le ton du poème To Helen:

I saw thee once -- once only -- years ago:
 I must not say how many -- but not many.
 It was a July midnight; and from out
 A full-orbed moon, that, like thine own soul, soaring
 Sought a precipitate path up through heaven,
 There fell a silvery-silken veil of light,
 With quietude and sultriness and slumber,
 Upon the upturned faces of a thousand

⁴² Baudelaire, Correspondance Générale, tome 1,
 p. 210.

Roses that grew in an enchanted garden,
Where no wind dared to stir, unless on tiptoe --.43

On remarque dans ces deux extraits la même atmosphère vague et suggérée, le même souvenir d'un événement unique, la même quiétude dans "sultriness and slumber" que dans "Paris dormant" et un effet visuel semblable exprimé d'un côté par "a silvery-silken veil of light" et de l'autre par "l'intimité libre" de "la pâle clarté." Ailleurs, dans Harmonie du Soir⁴⁴ qui fait partie du même cycle,⁴⁵ Baudelaire emploie l'image de l'encensoir qui se retrouve dans The Raven de Poe: "Then methought, the air grew denser, perfumed from an unseen censer..."⁴⁶. Quant à Tout entière, on remarque que l'harmonie de Madame Sabatier évoquée chez l'auteur des Fleurs du Mal:

Lorsque tout me ravit, j'ignore
Si quelque chose me séduit.
Elle éblouit comme l'Aurore
Et console comme la Nuit;

⁴³ Poe, op. cit., p. 114.

⁴⁴ Cf. Fleurs du Mal, p. 52.

⁴⁵ Nous savons que ce poème fait partie du cycle de Madame Sabatier puisque l'auteur a indiqué que c'était pour elle lorsqu'il lui a envoyé une édition de ses vers. Cf. Starkie, op. cit., p. 258.

⁴⁶ Poe, op. cit., p. 98.

Et l'harmonie est trop exquise,
 Qui gouverne tout son beau corps,
 Pour que l'impuissante analyse
 En note les nombreux accords. 47

rappelle d'assez près les sentiments poésques exprimés
 dans Al Aaraaf:

Ligeia, Ligeia!
 My beautiful one!
 Whose harshest idea
 Will to melody run. 48

Les ressemblances entre Baudelaire et Poe ne réduisent pas uniquement à ces emprunts d'images, d'impressions, de sensations. Une forte ressemblance se fait voir jusque dans le ton dominant, dans l'atmosphère même de ce cycle de poèmes. L'anonymat de Baudelaire dans les pièces à Madame Sabatier ainsi que les descriptions vagues que l'on y trouve rappellent des procédés semblables employes par Edgar Poe dans un certain nombre de ses poèmes intitulés To ---.⁴⁹ De même Poe compare souvent la bien-aimée à un ange ou à une Madone, comme dans Al Aaraaf⁵⁰ ou To ---,⁵¹ et Baudelaire se sert de ces

47 Baudelaire, op. cit., p. 46.

48 Poe, op. cit., p. 34.

49 Cf. To ---:

Not long ago the writer of these lines,
 Maintained "the power of words."
 And now, as in in mockery of that boast,
 Two words -- two foreign soft dissyllables,
 Italian tones, made only to be murmured...

50 Ibid., p. 142.

51 Ibid., p. 36.

mêmes images à travers tout le cycle de Madame Sabatier; comme exemple l'on pourrait citer "Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse..."⁵² ou "Je suis l'Ange gardien, la Muse et la Madone."⁵³

Nous voyons donc que dans le cycle de Madame Sabatier Baudelaire révèle une fois de plus son admiration pour Edgar Poe. Mais cette fois-ci, comme nous venons de le constater, cette admiration se manifeste d'une manière très concrète, puisque dans ce groupe de pièces l'auteur des Fleurs du Mal dirige son talent dans une voie qui lui est nouvelle et assez éloignée du Baudelaire que nous avons connu. Il est difficile, en comparant les poèmes adressés à Madame Sabatier avec ceux qui datent d'avant sa connaissance de Poe, de nier la dette de Baudelaire envers l'Américain dans ce cycle. Les similarités sont trop étroites et les images souvent trop frappantes par leur ressemblance pour que l'on puisse les faire passer pour de simples coïncidences.

⁵² Baudelaire, op. cit., p. 48.

⁵³ Ibid., p. 47.

CONCLUSION

Les cent ans qui se sont écoulés depuis la mort de l'auteur des Fleurs du Mal en 1867 ont vu la parution de nombreux ouvrages concernant la question Poe-Baudelaire. A mesure que les années se succèdent le nombre de ceux qui voient en Edgar Poe le maître du poète français diminue graduellement. Si Cambiaire pouvait affirmer en 1927 que les critiques étaient d'accord pour dire que Poe avait influencé Baudelaire d'une façon très marquée, c'est qu'il avait consulté des critiques comme Ransome, Seylaz et C. Alphonse Smith,¹ qui à leur tour avaient accepté des points de vue tels que: "Virgile a été l'auteur du Dante. Edgar Poe a été l'auteur de Baudelaire."² De nos jours, cependant, les critiques avancent avec bien plus de

¹ Cambiaire, op. cit., p. 105.

² Gautier, T., Histoire du Romantisme, Paris, Charpentier, 1877, p. 347.

méfiance, doutant même du jugement d'un Paul Valéry.³

L'assentiment général de Lemonnier, de Reynold, de Ruff et de Wetherill parmi bien d'autres est que lorsque Baudelaire fit la connaissance des ouvrages de l'écrivain américain sa formation artistique était à peu près définitive.

Cependant nous avons vu combien Baudelaire aimait s'identifier avec Poe, et nous avons constaté qu'à bien des égards le rapprochement que fait l'auteur des Fleurs du Mal est souvent justifié. Toutefois, comme nous l'avons remarqué, Baudelaire a souvent éprouvé la nécessité de forcer ce rapprochement biographique. C'est dans cette obsession de Baudelaire de vouloir à tout prix être pareil à son idole que se révèle ce qui est peut-être un des éléments les plus importants dans les rapports entre les deux écrivains. Il suffit d'examiner la vie du poète français pour se rendre compte que c'était un homme instable qui manquait de confiance en lui-même. Or, quand il a eu "découvert" les ouvrages d'Edgar Allan Poe, c'était comme s'il avait devant lui la confirmation de tout ce qu'il avait accompli jusqu'alors. Poe l'a pour ainsi dire justifié et lui a fourni l'assurance qu'il était sur la bonne voie. C'est en cela qu'Edgar Poe a peut-être le plus influencé Baudelaire. Car si de

³ Cf. Valéry, P., "Situation de Baudelaire," Variété II, Paris, Gallinard, 1930, pp. 141-174.

nombreuses affinités existent entre leurs points de vue artistiques et esthétiques, elles sont en grande partie dues aux influences extérieures, et si par influence nous voulons dire la révélation d'idées nouvelles ou d'une esthétique nouvelle, ou même une transformation artistique effectuée par l'action de Poe sur l'esprit et la volonté de Baudelaire, c'est seulement dans le cycle de Madame Sabatier, qui ne compte que pour une fraction de l'oeuvre poétique de Baudelaire, que nous la trouvons. Par contre, si nous considérons l'influence comme étant de l'enthousiasme et une admiration qui atteint presque le niveau d'un culte, grâce aux affinités préétablies, alors la dette de Baudelaire envers Poe est considérable. Même si l'on admet que Poe n'a presque rien ajouté de tangible au génie du poète français et qu'il n'a rien transformé de fondamental, il a néanmoins confirmé, justifié et renforcé la mission poétique de l'auteur des Fleurs du Mal.

Baudelaire trouvait en son idole d'outre-Atlantique le soutien spirituel de ses propres idéaux, et c'est chez Poe qu'il a puisé une certaine foi dans la valeur de son propre génie.

BIBLIOGRAPHIEI. Ouvrages de Charles Baudelaire:

Oeuvres Complètes
Paris, La Pléiade, 1961

L'art romantique
Paris, Calmann-Lévy, (S.D.)

Curiosités esthétiques,
Paris, Louis Conard, 1923

La Fanfarlo
Monaco, Du Rocher, 1957

Correspondance générale
Paris, Conard, 1947 (6 tomes)

Histoires Extraordinaires
Paris, Calmann-Lévy, (S.D.)

Nouvelles Histoires Extraordinaires
Paris, Calmann-Lévy, (S.D.)

Journaux intimes
Paris, Corti, 1949

Les Fleurs du Mal
Paris, Garnier, 1961

Petits Poèmes en Prose
Paris, Garnier, 1928

Oeuvres Posthumes
Paris, Conard, 1939

II. Ouvrages d'Edgar Allan Poe:

The Complete Works
New York, AMS Press, 1965, vols. 1-17

The Complete Poetical Works
London, Oxford University Press, 1909

Selected Writings

Edited by E.H. Davidson
 Boston, Houghton-Mifflin, 1956

The Poems of Edgar Allan Poe

Edited by Floyd Stovall
 Charlottesville, University of Virginia Press, 1965

III. Ouvrages Critiques:

- Alterton, M. Origins of Poe's Critical Theory
 New York, Russell and Russell,
 1965
- Billy, A. Vie de Balzac
 Paris, Flammarion, 1944
- Cambiaire, C. The Influence of Edgar Allan Poe
in France
 Mâcon, Protat Frères, 1927
- Campbell, K. The Mind of Poe and Other Studies
 Cambridge, U.S.A., Harvard
 University Press, 1933
- Cassagne, A. Versification et Métrique de
Charles Baudelaire
 Paris, Librairie Hachette et Cie,
 1906
- Colling, A. Edgar Poe
 Paris, Alin-Michel, 1952
- Crépet, E. Charles Baudelaire
 Paris, Vanier, 1906
- Crépet, J. Propos sur Baudelaire
 Paris, Mercure de France, 1957
- Dufay, J. Autour de Baudelaire
 Paris, Au Cabinet du Livre, 1931
- Ferran, A. Esthétique de Baudelaire
 Paris, Hachette, 1933

- Flottes, P. Baudelaire: l'homme et le poète
Paris, Perrin, 1922
- Fumet, S. Notre Baudelaire
Paris, Flon, 1926
- Gautier, T. Histoire du Romantisme
Paris, Charpentier, 1877
- Gill, W. The Life of Edgar Allan Poe
New York, Dillingham, 1877
- Gourmont, R. de Promenades littéraires
Paris, Mercure de France, 1913
- Harrison, J. Edgar Allan Poe
New York, Crowell, 1903
- Lauvrière, E. Edgar Poe: sa vie et son oeuvre
Paris, Alcan, 1904
- Lemonnier, L. Edgar Poe et les Poètes Français
Paris, Editions de la Nouvelle
Revue Critique, 1932
- Massin, J. Baudelaire devant la douleur
Paris, Sequana, (S.D.)
- Michaud, G. Message poétique du Symbolisme
Paris, Nizet, 1961
- Noulet, E. L'influence d'Edgar Poe dans la
poésie française
Mexique Talleres gráficos de la
editorial Cultura, 1958
- Peyre, H. Connaissances de Baudelaire
Paris, Corti, 1951
- Pommier, J. Dans les chemins de Baudelaire
Paris, Corti, 1945
- Porché, F. Baudelaire, histoire d'une âme
Paris, Flammarion, 1944
- Reynold, G. de Charles Baudelaire
Paris, Crès et Cie, 1920

- Prévost, J. Baudelaire
Paris, Mercure de France, 1953
- Séché, A. Charles Baudelaire
Paris, Louis Michaud, (S.D.)
- Starkie, E. Baudelaire
London, Faber and Faber, 1957
- Symons, A. Letters of Charles Baudelaire to
his Mother (1833-66)
Bungay, Clay and Sons, (S.D.)
- Turquet-Milnes The Influence of Baudelaire in
France and England
London, Constable, 1913
- Valéry, P. Variété II
Paris, Gallimard, 1930
- Vivier, R. L'originalité de Baudelaire
Bruxelles, Duculot, 1952
- Vouga, D. Baudelaire et Joseph de Maistre
Paris, Corti, 1957
- Wetherill, P. Charles Baudelaire et la Poésie
d'Edgar Poe
Paris, Nizet, 1962
- Whitman, S. Edgar Poe and his Critics
New York, Rudd and Carleton, 1859

IV. Articles consultés:

- Bandy, W.T. "New Light on Poe and Baudelaire"
Yale French Studies, 1953, no. 10,
Autumn
- Bernard, E. "Charles Baudelaire critique d'art
et esthéticien"
Mercure de France, 16 octobre, 1919
- Bird, E.A. "La pensée poétique française et
Poe: une évaluation"
Proceedings of the APFUC, June, 1966,
p. 23

- Françon, M. "Poe et Baudelaire"
P.M.L.A., vol. 60, 1945
- Lemonnier, L. "L'influence d'E. Poe sur Villiers
de l'Isle-Adam"
Mercure de France, tome 246, 1933
- Michaud, R. "Baudelaire et Edgar Poe: Une mise
au point"
Revue de la littérature comparée,
tome 18, 1938
- Rhodes, S. "The Influence of Poe on Baudelaire"
Romantic Review, vol. 18, 1918
- Stuart, E. "A Literary Affinity"
Nineteenth Century, vol. XXXIV,
1893

APPENDICE ILes lettres de Charles Baudelaire à Madame Sabatier¹

Jeudi 9 décembre 1852.

La personne pour qui ces vers ont été faits, qu'ils lui plaisent ou qu'ils lui déplaisent, quand même ils lui paraîtraient tout à fait ridicules, est bien humblement suppliée de ne les montrer à personne. Les sentiments profonds ont une pudeur qui ne veut pas être violée. L'absence de signature n'est-elle pas un symptôme de cette invincible pudeur? Celui qui a fait ces vers dans un de ces états de rêverie où le jette souvent l'image de celle qui en est l'objet l'a bien vivement aimée, sans jamais le lui dire, et conservera toujours pour elle la plus tendre sympathie.

A UNE FEMME TROP GAIE

Ta tête, ton geste et ton air
Sont beaux comme un beau paysage,
Le rire joue en ton visage
Comme un vent frais dans un ciel clair.

Le passant chagrin que tu frôles
Est éclairé par la santé,
Qui jaillit comme une clarté
De tes bras et de tes épaules.

¹ Ces lettres sont reproduites d'après Correspondance General de Baudelaire, Paris, Conard, 1947. Elles conservent les particularités orthographiques telles qu'elles apparaissent dans les manuscrits.

Les retentissantes couleurs
 Dont tu parsèmes tes toilettes
 Jettent dans l'âme des poètes
 L'image d'un ballet de fleurs.

Ces robes folles sont l'emblème
 De ton esprit bariolé;
 Folle dont je suis affolé,
 Je te bais autant que je t'aime.

Quelquefois dans un beau jardin
 Ou je traînais mon agonie,
 J'ai senti comme une ironie
 Le soleil déchirer mon sein.

Et le printemps et la verdure
 Ont tant humilié mon cœur
 Que j'ai puni sur une fleur
 L'insolence de la Nature.

Ainsi je voudrais une nuit,
 Quand l'heure des voluptés sonne,
 Vers les splendeurs de ta personne
 Comme un lâche, ramper sans bruit,

Pour châtier ta chair joyeuse,
 Pour meurtrir ton sein pardonné,
 Et faire à ton flanc étonné
 Une blessure large et creuse,

Et, délicieuse douceur,
 A travers ces lèvres nouvelles
 Plus éclatantes et plus belles
 T'infuser mon sang, ô ma Soeur.

A Paris, rue Frochot.
 Madame Sabatier.

Versailles, 3 mai 1853!

Ange plein de gaîté, connaissez-vous l'angoisse,
 La honte, les remords, les sanglots, les ennuis,
 Et les vagues terreurs de ces affreuses nuits
 Qui compriment le cœur comme un papier qu'on froisse?
 Ange plein de gaîté, connaissez-vous l'angoisse?

Ange plein de bonté, connaissez-vous la haine,
 Les poings crispés dans l'ombre et les larmes de fiel,
 Quand la Vengeance bat son infernal rappel
 Et de nos facultés se fait le capitaine?
 Ange plein de bonté, connaissez-vous la haine?

Ange plein de santé, connaissez-vous les Fièvres,
 Qui le long des grands murs de l'hospice blafard,
 Comme des prisonniers, s'en vont d'un pas traînard,
 Cherchant le soleil rare et remuant les lèvres?
 Ange plein de santé, connaissez-vous les Fièvres?

Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides,
 Et la peur de vieillir, et le honteux tourment
 De lire la secrète horreur du Dévouement
 Dans des yeux ou longtemps burent nos yeux avides?
 Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides?

Ange plein de bonheur, de joie et de lumières,
 David mourant aurait demande la santé,
 Aux émanations de ton corps enchanté;
 Mais de toi je n'implore, Ange, que tes prières,
 Ange plein de bonheur, de joie et de lumières.

Lundi 9 mai 1853.

Vraiment, Madame, je vous demande mille pardons de
 cette imbécile rimaille anonyme, qui sent horriblement
 l'enfantillage; mais qu'y faire? Je suis égoïste comme
 les enfants et les malades. Je pense aux personnes aimées
 quand je souffre. Généralement, je pense à vous en vers,
 et quand les vers sont faits, je ne sais pas résister à
 l'envie de les faire voir à la personne qui en est l'objet.
 -- En même temps, je me cache, comme quelqu'un qui a une
 peur extrême du ridicule. -- N'y a-t-il pas quelque chose
 d'essentiellement comique dans l'amour? -- particulièrement
 pour ceux qui n'en sont pas atteints.

Mais je vous jure que c'est bien la dernière fois que je m'expose; et si mon ardente amitié pour vous dure aussi longtemps encore qu'elle a déjà duré, avant que je vous en aie dit un mot, nous serons vieux tous les deux.

Quelque absurde que tout cela vous paraisse, figurez-vous qu'il y a un coeur dont vous ne pourriez vous moquer sans cruauté, et où votre image vit toujours.

Une fois, une seule, -- aimable et bonne femme,
A mon bras votre bras poli
S'appuya; sur le fond ténébreux de mon âme
Ce souvenir n'est point pâli;

-- Il était tard; -- ainsi qu'une médaille neuve
La pleine lune s'étalait,
Et la solennité de la nuit, comme un fleuve
Sur Paris dormant ruisselait.

Et le long des maisons, sous les portes cochères
Des chats passaient furtivement,
L'oreille au guet, ou bien comme des ombres chères,
Nous accompagnaient lentement.

Tout à coup, au milieu de l'intimité libre
Eclosé à la pâle clarté,
De vous, bel et sonore instrument où ne vibre
Que la radieuse gaîté,

De vous, claire et joyeuse ainsi qu'une fanfare
Dans le matin étincelant,
-- Une note plaintive, une note bizarre
S'échappa, tout en chancelant

Comme une enfant chétive, horrible, sombre, immonde,
Dont sa famille rougirait,
Et qu'elle aurait longtemps, pour la cacher au monde,
Dans un caveau mise au secret.

Pauvre Ange, elle chantait, votre note criarde,
"Que rien ici-bas n'est certain,
Et que toujours, avec quelque soin qu'il se farde,
Se trahit l'égoïsme humain;

-- Que c'est un dur métier que d'être belle femme,
 -- Qu'il ressemble au travail banal
 De la danseuse folle et froide qui se pâme
 Dans un sourire machinal;

-- Que bâtir sur les coeurs est une chose sotte,
 -- Que tout craque, -- amour et beauté,
 Jusqu'à ce que l'Oubli les jette dans sa botte
 Pour les rendre à l'éternité!

- - -

J'ai souvent invoqué cette lune enchantée
 Ce silence et cette langueur,
 Et cette confiance étrange chuchotée
 Au confessionnal du coeur.

- - -

Paris, rue Frochot.

Mardi 7 février 1854.

Je ne crois pas, madame, que les femmes en général connaissent toute l'étendue de leur pouvoir, soit pour le bien, soit pour le mal. Sans doute, il ne serait pas prudent de les en instruire toutes également. Mais avec vous on ne risque rien; votre âme est trop riche en bonté pour donner place à la fatuité et à la cruauté. D'ailleurs vous avez été sans aucun doute tellement abreuvée, saturée de flatteries qu'une seule chose peut vous flatter désormais, c'est d'apprendre que vous faites le bien, -- même sans le savoir, -- même en dormant, -- simplement en vivant.

Quant à cette lâcheté de l'anonyme, que vous dirai-je, quelle excuse alleguerai-je, si ce n'est que ma première

faute commande toutes les autres, et que le pli est pris.
 -- Supposez, si vous voulez, que quelquefois sous la
 pression d'un opiniâtre chagrin je ne puisse trouver de
 soulagement que dans le plaisir de faire des vers pour
 vous, et qu'ensuite je sois obligé d'accorder le désir
 innocent de vous les montrer avec la peur horrible de vous
 déplaire. -- Voilà qui explique la lâcheté.

Ils marchent devant moi, ces Yeux extraordinaires
 Qu'un Ange très savant à sans doute aimantés;
 Ils marchent, ces divins frères qui sont mes frères,
 Suspendant mon regard à leurs feux diamantés.

Me sauvant de tout piège et de tout péché grave,
 Ils conduisent mes pas dans la route du Beau;
 Ils sont mes serviteurs et je suis leur esclave;
 Tout mon Etre obéit à ce vivant Flambeau.

Charmants Yeux, vous brillez de la clarté mystique
 Qu'ont les cierges brûlant en plein jour; --
 le Soleil
 Rougit mais n'éteint pas leur flamme fantastique;

Ils célèbrent la Mort, vous chantez le Réveil;
 -- Vous marchez en chantant le Réveil de mon Ame,
 Astres dont le Soleil ne peut flétrir la flamme!

N'est-il pas vrai que vous pensez comme moi, -- que
 la plus délicieuse beauté, la plus excellente et la plus
 adorable créature, -- vous-même par exemple, -- ne peut
 pas désirer de meilleur compliment que l'expression de la
 gratitude pour le bien qu'elle a fait?

(S.d.)

After a night of pleasure and desolation, all my soul
belongs to you.

Quand chez les débauches l'Aube blanche et vermeille
Entre en société de l'Idéal rongeur,
Par l'opération d'un mystère vengeur
Dans la bête assoupie un Ange se réveille;

Des Cieux Spirituels l'inaccessible azur
Pour l'homme terrasse qui rêve encore et souffre
S'ouvre, et s'enfonce avec l'attirance du gouffre.
-- Ainsi, Forme divine, Etre lucide et pur,

Sur les débris fumeux des stupides orgies
Ton souvenir plus clair, plus rose, et plus charmant,
Pour mes yeux agrandis voltige incessamment.

-- Le Soleil a noirci la flamme des bougies;
-- Ainsi, toujours vainqueur, ton Fantôme est pareil,
-- Ame resplendissante, -- à l'éternel Soleil.

Jeudi 16 février 1854.

J'ignore ce que les femmes pensent des adorations
dont elles sont quelquefois l'objet. Certaines gens
prétendent qu'elles doivent les trouver tout à fait
naturelles, et d'autres qu'elles en doivent rire. Ils ne
les supposent donc que vaniteuses ou cyniques. Pour moi,
il me semble que les âmes bien faites ne peuvent être que
fières et heureuses de leur action bienfaitrice. Je ne
sais si jamais cette douceur suprême me sera accordée de
vous entretenir moi-même de la puissance que vous avez
acquise sur moi, et de l'irradiation perpétuelle que votre

image crée dans mon cerveau. Je suis simplement heureux, pour le moment présent, de vous jurer de nouveau que jamais amour ne fut plus désintéressé, plus idéal, plus pénétré de respect que celui que je nourris secrètement pour vous, et que je cacherai toujours avec le soin que ce tendre respect me commande.

Que diras-tu ce soir, pauvre Ame solitaire,
 -- Que diras-tu, mon Coeur, Coeur autrefois flétri,
 -- A la très-Belle, à la très-Bonne, à la très-Chère,
 Dont le regard divin t'a soudain refléuri?

-- "Nous mettrons notre orgueil à chanter ses
 louanges,
 Rien ne vaut la douceur de son autorité.
 Sa chair Spirituelle a le parfum des Anges,
 Et son Oeil nous revêt d'un habit de Clarté."

"Que ce soit dans la nuit et dans la solitude,
 Que ce soit dans la rue et dans la multitude,
 Son Fantôme en dansant marche comme un Flambeau."

"Parfois il parle, et dit: Je suis Belle et j'ordonne
 Que pour l'Amour de MOI vous n'aimiez que le Beau.
 Je suis l'Ange Gardien, la Muse, et la Madone."

Lundi 8 mai 1854.

Il y a bien longtemps, Madame, bien longtemps que ces vers sont écrits. -- Toujours la même déplorable habitude, la rêverie et l'anonyme. -- Est-ce la honte de ce ridicule anonyme, est-ce la crainte que les vers ne soient mauvais, et que l'habileté n'ait pas répondu à la hauteur des sentiments, qui m'ont rendu cette fois si hésitant et si timide? -- Je n'en sais rien du tout. -- j'ai si peur de

vous, que je vous ai toujours caché mon nom, pensant qu'une adoration anonyme, -- ridicule évidemment pour toutes les brutes matérielles mondaines que nous pourrions consulter à ce sujet, -- était, après tout, à peu près innocente, -- ne pouvait rien troubler, rien déranger, et était infiniment supérieure en moralité à une poursuite niaise, vaniteuse, à une attaque directe contre une femme qui a ses affections placées, -- et peut-être ses devoirs. N'etes-vous pas -- et je le dis avec un peu d'orgueil, -- non seulement une des plus aimées, -- mais aussi la plus profondément respectée de toutes les créatures? -- Je veux vous en donner une preuve. -- Riez-en, -- beaucoup, si cela vous amuse, -- mais n'en parlez pas. -- Ne trouverez-vous pas naturel, simple, humain, que l'homme bien épris haïsse l'amant heureux, le possesseur? -- Qu'il le trouve inférieur, choquant? -- Eh bien, il y a quelque temps, le hasard m'a fait rencontrer celui-là; -- comment vous exprimerai-je, -- sans comique, sans faire rire votre méchante figure toujours pleine de gaîté, -- combien j'ai été heureux de trouver un homme aimable, un homme qui put vous plaire. -- Mon Dieu! tant de subtilités n'accusent-ils (sic) pas la déraison? -- Pour en finir, pour vous expliquer mes silences, et mes ardeurs, ardeurs presque religieuses, je vous dirai que quand mon être est roulé dans le noir de sa méchanceté et de sa sottise

naturelles, il rêve profondément de vous. De cette rêverie excitante et purifiante naît généralement un accident heureux. -- Vous êtes pour moi non seulement la plus attrayante des femmes; -- de toutes les femmes, mais encore la plus chère et la plus précieuse des superstitions. -- Je suis un égoïste, je me sers de vous. -- Voici mon malheureux torche-cul. -- Combien je serais heureux si je pouvais être certain que ces hautes conceptions de l'amour ont quelque chance d'être bien accueillies dans un coin secret de votre adorable pensée! -- Je ne le saurai jamais.

A la très-Chère, à la très-Belle
 Qui remplit mon coeur de clarté,
 A l'Ange, à l'Idole immortelle,
 Salut en l'Immortalité!

Elle se répand dans ma vie
 Comme un air imprégné de sel,
 Et dans mon âme inassouvie
 Vers le goût de l'Eternel.

Sachet toujours frais qui parfume
 L'atmosphère d'un cher réduit,
 Encensoir toujours plein qui fume
 En secret à travers la nuit,

Comment, amour incorruptible,
 T'exprimer avec vérité?
 -- Grain de musc qui gît invisible,
 Au fond de mon Eternité!

A la très-Bonne, à la très-Belle,
 Qui m'a versé joie et santé,
 Salut en la Vie Eternelle,
 En l'Eternelle Volupté!

Pardonnez-moi, je ne vous en demande pas plus.

APPENDICE II

Enumération des ouvrages de Poe traduits par Baudelaire¹

1856 Histoires Extraordinaires, publiées à Paris par Michel Lévy.

To My Mother; The Murders in the Rue Morgue; The Purloined Letter; The Gold Bug; The Balloon Hoax; The Unparalleled Adventure of One Hans Pfaall; MS. Found in a Bottle; A Descent Into the Maelstrom; The Facts in the Case of M. Valdemar; Mesmeric Revelation; A Tale of the Ragged Mountains; Morella; Ligeia; Metzengerstein

1857 Nouvelles Histoires Extraordinaires, publiées à Paris par Michel Lévy.

The Imp of the Perverse; The Black Cat; William Wilson; The Man of the Crowd; The Tell-Tale Heart; Berenice; The Fall of the House of Usher; The Pit and the Pendulum; Hop-Frog; The Cask of Amontillado; The Masque of the Red Death; King Pest; The Devil in the Belfry; Lionizing; Four Beasts in One; Some Words with a Mummy; The Power of Words; The Colloquy of Monos and Una; The Conversation of Eiros and Charmion; Shadow - A Parable; Silence - A Fable; The Island of the Fay; The Oval Portrait

1858 Aventures d'Arthur Gordon Pym, publiées à Paris par Michel Lévy.

¹ Cf. Baudelaire on Poe, translated and edited by Lois and Francis Hyslop, Pa., Bald Eagle Press, 1952, pp. 167-168.

1863 Eureka, publié à Paris par Michel Lévy.

1865 Histoires Grotesques Et Serieuses, publiées à Paris par Michel Lévy.

The Mystery of Marie Roget; Maelzel's Chess Player;
Eleanora; A Tale of Jerusalem; The Angel of the Odd;
The System of Doctor Tarr and Professor Fether;
The Domain of Arnheim; Landor's Cottage; The
Philosophy of Furniture; The Raven; The Philosophy
of Composition